

Bulletin de liaison des anciennes et anciens élèves de l'Orphelinat Gabriel Prévost

Site Internet : www.cempuisien.com Courriel : Contact@cempuisien.com
Galerie photos : http://albums.cempuisien.com

n° 216 année 2016

1988-1882

Un p'tit village près du Beauvaisis c'est là notre école l'OP de Cempuis. Sept heures s'égrènent la cloche résonne c'est le réveil qui sonne. Dans les dortoirs les gars et les filles d'un même élan sautent de leurs lits. Aux lavabos l'eau sur les visages redonne à tous entrain et courage. Vite au travail, dans le village les habitants attendent tous de la fanfare les premiers accents. Sous les grands arbres vite s'organisent rondes et danses, cris et chansons dans la gaîté la journée commence.

Sommaire

Editorial

Gérard Weber, élève à l'OP de 1952 à 1961

Rédiger l'éditorial reste un plaisir teinté d'incertitude. Quel message souhaite-t-on faire passer en quelques lignes ? Choisir de résumer dans un court paragraphe le contenu des pages qui suivent ? Prendre un peu de hauteur et se projeter dans l'avenir sans manquer de s'appuyer sur le passé ? Complimenter les uns et les autres pour ce qu'ils apportent ? Laisser sa pensée vagabonder et discourir sur un ou plusieurs sujets qui n'ont aucun lien avec le propos du CPS ? Provoquer la discussion à partir d'un fait ou d'une idée en espérant que les lecteurs se piqueront au jeu ? Se plaindre amèrement et dire combien les choses vont plus mal que si elles allaient mieux ?

Il se trouve que cet éditorial pourrait bien être le dernier écrit de ma main. Le dernier pour cause de lassitude, pas la mienne, la vôtre. Pour la quatrième fois consécutive, je mets en page les contributions qui me parviennent, contributions complétées par quelques propos glanés sur la Galerie et agrémentées de touches empruntées ici ou là. Plusieurs sujets vous ont été proposés, aucun d'entre eux n'a retenu, pour la majorité d'entre vous, votre attention au point de vous faire prendre la plume. J'ai toujours affiché nettement ma position : un bulletin "Le Cempuisien" sans textes de Cempuisiens ne présente pas d'intérêt et ne mérite pas les efforts déployés. Bien sûr, j'envisage la possibilité que mon approche et mon mode de travail découragent les auteurs potentiels. Je n'ai pas de retours suffisants pour en juger mais il va sans dire que je suis prêt à passer le relais à qui voudra…

Dans tous les cas, le CPS 217 ne verra le jour sous sa forme actuelle que si vous prenez, en nombre, la plume. Je ne ferai pas d'autre appel que celui-ci.

Par ailleurs, Danièle a déploré le faible nombre de participants au repas de Pentecôte (17 dont 14 anciens élèves) et se demande si l'énergie qu'elle déploie pour organiser cette rencontre se justifie encore. Pour aller au bout de sa pensée, elle s'interroge sur la pertinence de demander une cotisation pour l'année 2017… Tout se passe comme si elle souhaitait rendre son tablier. Quelques détails supplémentaires sont donnés page 25.

L'Amicale, qui a succédé à l'Association en 2009, comptait 74 cotisants en 2014, 66 (dont 3 nouveaux) en 2015 et 59 en 2016.

Le temps est-il venu de laisser s'éteindre l'Amicale ? Rien n'empêchera quelques anciens de se rencontrer lors d'occasions qu'ils sauront créer. La Galerie Photos, dans la mesure où sa gestion restera assurée, permettra les échanges écrits…

Bien sombre tout cela ? Ne vous en faites pas, dans mille ans il n'y paraîtra plus…

Intermède

Dans une avalanche, aucun flocon ne se sent jamais responsable. (Voltaire)

Qui fait quoi dans le Cempuisien ?

Gérard Weber assure la mise en page et le travail informatique qui mène à l'exemplaire BPI (Bon Pour Impression) transmis à Danièle sous la forme d'un fichier pdf. Afin de ménager la période de fin d'année, Danièle a émis le souhait que l'exemplaire BPI lui parvienne un mois plus tôt, soit début novembre, souhait que nous avons exaucé.

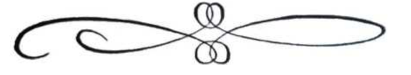
Régine Maublanc se charge de la relecture minutieuse des textes, traque les fautes d'orthographe ou de grammaire, vérifie la cohérence d'ensemble et, chaque fois que nécessaire, émet des suggestions ou des remarques, propose des modifications.

Danièle Gareau effectue le tirage, puis trie les 3 000 pages imprimées afin de confectionner les 70 exemplaires qu'elle expédie aux membres de l'Amicale. Elle recueille les réponses aux courriers que René Fressinet adresse aux plus anciens d'entre nous et établit, au titre de Trésorière de l'Amicale, le bilan financier annuel. Danièle gère également les bulletins d'inscription assortis du paiement des cotisations et souvent de petits mots encourageants relevés afin d'alimenter la rubrique "Correspondance".

Comme chacun sait, Christiane Lagoutte-Boulay a décidé que Trilogie sonnait mieux que Tétralogie et que le Livret de Pentecôte 2015 serait le dernier fait par elle. La page de couverture des CPS 213, 214 et 215 était illustrée par les aquarelles dessinées pour les Livrets de Pentecôte, par François, son mari. Le CPS 216 garde le style des précédents car François a accepté de réaliser un dessin directement destiné au CPS. La genèse de l'œuvre vous est contée page 17.

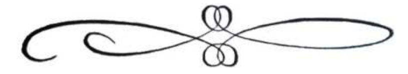
Guy Hachour souhaite prendre un peu de distance après de longues années consacrées à l'Amicale. Nous ne le solliciterons dorénavant qu'en cas d'absolue nécessité. Rappelons que Guy continue à gérer la Galerie photos qui reste le pilier des échanges entre Cempuisiens membres ou non de l'Amicale.

Rappel[1] : Pour voir vos textes publiés dans le Cempuisien, vous pouvez les transmettre à Gérard Weber, Chemin de Santilly, 71460 Sercy ou bien : mf-g.weber@orange.fr



Intermède

Il faut deux ans pour apprendre à parler et toute une vie pour apprendre à se taire.
(Proverbe chinois)



[1] L'OP ne m'ayant pas appris à mendier, j'indique ici mes coordonnées pour le cas où… mais c'est sans doute la dernière fois que vous les lirez. GW

Le mot du RCC

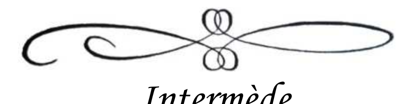
Le Rédacteur en Chef du Cempuisien ne peut masquer son désappointement : même s'il n'espérait pas être englouti sous l'avalanche de l'évocation de vos souvenirs, le faible nombre de contributions reçues l'a laissé démuni.

Malgré un appel lancé lors du repas du 24 janvier 2016 puis relayé quelques mois plus tard par un message de Régine sur la Galerie, vos plumes et claviers sont restés au repos, à l'exception notable des quelques contributions que vous pourrez lire dans ce bulletin. J'en profite pour remercier leurs auteurs.

Parmi eux, Daniel Reignier a été, comme de coutume, le plus prolixe. Bien au-delà de son ordinaire, puisque qu'il m'a adressé un volumineux dossier (plus de 40 pages au total). L'Opus 1, riche de 26 pages reprend un ouvrage qu'il avait confectionné en 2002[2], ouvrage qui reprenait lui-même les propos, fort intéressants sans nul doute, de L.M. Schumacher écrits dans le CPS n° 9 édité en décembre 1946… Daniel, qui s'est donné beaucoup de peine pour constituer ce recueil mis en page avec attention, semble avoir oublié que Guy et Bernard (Triquet) ont pris soin, il y a quelques années, de numériser l'ensemble des CPS depuis l'origine. Ce travail titanesque, consultable jusqu'au 23 janvier 2017[3] sur le site hachour.fr, est par ailleurs intégré dans le DVD que bon nombre d'entre nous conservent précieusement et auquel ils ne manquent pas de se référer en tant que de besoin.

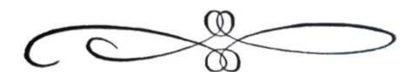
Tout ça pour dire que citer, voire reproduire in extenso un ou plusieurs articles des CPS passés est une bonne idée mais que retranscrire des pans entiers de CPS en les modifiant à loisir, ne peut pas recevoir mon aval. Visiblement, Daniel brûle d'envie de rédiger un document à sa convenance et satisfaction lui est donnée, au moins en partie, puisque, après avoir numérisé et relu l'ensemble des documents transmis, nous avons intégré les 14 pages de l'Opus 2 *(Les années d'après-guerre racontées par Daniel Reignier)* au présent CPS et réalisé, un "Tiré à part" de l'Opus 1 *(Cempuis vu par Daniel Reignier)*, qui sera mis à disposition de tous sur la Galerie et que Danièle pourra imprimer à la demande sous réserve que vous restiez en nombre raisonnable (Cf. page 38).

J'avais en projet la rédaction d'un condensé de la relecture de l'ensemble des CPS que j'ai effectuée. Ce projet prévoyait de multiples références avec renvois à la base de données constituée par Guy. Il visait à instaurer un dialogue via la Galerie Photos. Je ne mènerai pas cette idée à son terme car elle demande beaucoup de travail pour un intérêt qui, aujourd'hui, me semble mal défini.



Intermède

Puis il s'allonge au côté de celle qu'il adore, qui l'adore, qui là dort. (GW)



[2] Ce recueil est consultable et peut être téléchargé sur le site "Hachour.fr" dans la rubrique "Livres/Travail".

[3] Comme il l'a indiqué sur la Galerie Photos, et comme il le rappelle dans "Des nouvelles de la Galerie", Guy fermera le site "hachour.fr" le 24 janvier 2017 ce qui laisse la possibilité à ceux qui ne l'ont pas encore fait de télécharger les documents sur lesquels leur attention se porte.

Dans la famille cempuisienne
Nécrologie

♦En 2014, Huguette Becquet, cuisinière à Mers-les-Bains, est décédée sans que nous en soyons avertis (Danièle G. en a récemment été informée). Huguette, qui vivait à Mers où elle était connue, a laissé de bons souvenirs aux Cempuisiens qui l'ont côtoyée.

♦Raymond Jégou nous a quittés le 8 avril 2016. Raymond, né le 25 février 1929, a séjourné à l'OP de 1936 à 1945.

♦Le 9 avril 2016, Gisèle Bonin née Shih Yen Sheng nous fait part du décès, survenu le 2 avril, de Nicole Vousden née Jacquemet : *Amies Cempuisiennes, Amis Cempuisiens, c'est avec une profonde tristesse que je vous annonce le décès de Nicole Vousden née Jacquemet. Nous avions repris contact, il y a quelques années, à l'occasion d'une Pentecôte à Cempuis. Depuis nous nous sommes revues régulièrement lors de mes séjours en Grande-Bretagne et évoquions nos souvenirs de l'OP. Nicole était une personne compatissante, pleine de générosité, très à l'écoute pour pouvoir apporter son aide en cas de besoin. Ses obsèques auront lieu le jeudi 14 avril prochain en Angleterre. Ayez une pensée pour notre amie d'enfance et sa famille. Vous trouverez ci-dessous la traduction du faire-part en pièce jointe. Bises. Gisèle*

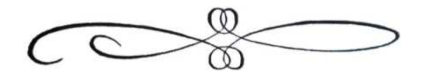
Gisèle et sa fille, Gérard et Sylvana Arnoldy, Huguette Gauthier et son mari, ont assisté aux obsèques le jeudi 14 avril 2016.

♦Monique Taboga nous a fait part du décès de Raymond Lamontagne. Ses obsèques ont eu lieu le 27 avril 2016. Econome à l'IDGP de 1958 à 1965, M. Lamontagne a ensuite été nommé à l'Institut des Aveugles de Saint-Mandé. Les anciens de cette époque se souviennent sans doute des matches de volley qui réunissaient périodiquement les élèves et quelques adultes parmi lesquels trois piliers : MM. Grenouillet, Oulerich et Lamontagne.

♦Daniel Reignier nous a fait part du décès d'Odette Lopès, née Merle, survenu début juillet dans sa 95e année. Daniel, qui a bien connu Odette à l'OP nous a également adressé une évocation que chacun peut lire en page 28.

♦Le 23 juillet 2016, Gilles Abdelmoumeni nous a fait part du décès de Gil Arnaud, directrice à Mers-les-Bains : *Bonjour, ce petit message pour vous faire part, mersoises et mersois, du décès de Gil Arnaud. Cette information m'a été rapportée par Sandra Vergely et Didier Magne cette semaine. Merci de faire part de ce décès aux Cempuisiens, il y en a peut-être qui se souviennent d'elle. Gil Arnaud était, dans les années 60, la directrice de la colo de Mers-les-Bains. C'est pour moi une grande tristesse pour l'enfant que j'étais à Mers durant toutes les années 60 où Gil officiait comme directrice de la colo. Gil m'a laissé et me laissera toujours en mémoire, tous les bons souvenirs de ces moments heureux de vacances passées à Mers-les-Bains. Je me rappelle aussi du soin qu'elle mettait au recrutement de ses animatrices et animateurs tout spécialement pour que nous puissions passer d'agréables vacances sous sa responsabilité de directrice. C'est aussi une grande tristesse pour l'adulte que je suis car pour moi Gil a fait partie des personnes que j'ai connues et pu apprécier en dehors de Cempuis. Alors Gil si ma tristesse de te savoir partie est présente, je me réjouirai toujours de t'avoir connue... Bon voyage à toi... Toutes mes condoléances les plus sincères et attristées à la famille et à leurs proches.*

Ce dernier message, posté sur la Galerie Photos, a donné lieu à des échanges que vous pourrez lire dans la rubrique "Glanerie Galerie".



Correspondance

En début d'année, René Fressinet adresse, au nom de l'Amicale, des cartes de vœux et d'anniversaire aux plus anciens. Par ailleurs, bon nombre d'entre vous joignent, à leur inscription, un message d'encouragement. Les réponses aux cartes de René et les messages d'amitié sont reproduits ici.

De Chantal Wolf
Chère Danièle, je te joins le chèque de 25 euros pour l'Association. Je te souhaite de bonnes fêtes de fin d'année. Je t'embrasse. Chantal Wolf

De Bernard Triquet
Bonjour Danièle, bonnes fêtes de fin d'année 2015.

De Louise Salmon
Ci-joint chèque de 50 € (pour mon mari et moi). Quant à l'invitation au repas à Gentilly, je suis au regret de ne pouvoir m'y rendre. Je suis trop âgée et les déplacements me sont difficiles. Merci de votre dévouement à notre Association et je n'ai qu'un souhait : qu'elle dure encore longtemps. Je vous souhaite à tous mes bons vœux pour cette année 2016. Louise

De Evelyne Sautet-Pellier
Chère Danièle, nous sommes désolés de ne pas partager le repas du 24 janvier avec vous mais je crains que le temps ne soit mauvais. Aujourd'hui il a neigé toute la journée. Je prends le temps de te souhaiter une bonne année, une bonne santé et des joies et du bonheur pour toi et tes proches. J'ai pris le temps d'examiner avec attention les deux propositions pour notre rencontre de la Pentecôte : je pense qu'il est plus facile d'organiser quelque chose à Cempuis, surtout que M. le Maire a spontanément proposé de nous prêter la salle des fêtes. Peut-être pourra-t-il nous renseigner sur le devenir de notre "Maison" ? Nous t'embrassons et te renouvelons un grand merci pour tout ce que tu fais au sein de notre Amicale, sans oublier nos autres camarades. Evelyne Pellier, épouse Sautet PS : ci-joint chèque pour ma participation.

De Alain Munier-Didière
Un grand merci à tous et plein de bonheur et de santé à vous tous. AMD

De Sylvain Lansard
Bravo et merci à tous les intervenants dans la réalisation de ce nouveau bulletin. Après la triste année 2015, que cette année vous apporte, à toutes et à tous, la Paix et que nous puissions pérenniser les réunions cempuisiennes de Pentecôte. Amicalement. Sylvain

De Jacques Koch
Bonjour Danièle, que cette nouvelle année t'apporte tout ce que tu souhaites, à commencer par la santé. Je te joins un chèque. RDV au 24. Gros Bisous. Jacques

De Marie-Jo Kielb-Descharles
Cotisation annuelle 25 €, Amicale des Anciens 75 €. Bonne santé et bonne année 2016 à tous. Merci Danièle pour ton envoi. La bise. Marie-Jo

De Régine Maublanc
Bonne et heureuse année Danièle ! Tout arrive, même au printemps ! Gros bisous. Régine

De Andrée Galliot-Le Blévec
Ma chère Danièle, Un grand merci à tous pour l'attention que l'Amicale porte à ses anciens. De notre côté, nous formons des vœux pour que cette année soit plus clémente pour tous. Chaque

année pèse un peu plus et pour nous, l'arrivée d'un arrière-petit-fils nous fait tourner les yeux vers la jeunesse. Roger m'a dit que tu avais eu quelques ennuis de santé. Nous souhaitons que ce soit mieux maintenant. Nous continuerons tous ensemble à propager la bonne entente par cette laïcité que nous a enseignée notre passage à Cempuis. Quelles belles paroles ! Diront certains mais à l'Association n'est-ce pas ce que nous avons réussi à faire en nous entendant avec les nouveaux arrivants dans les lieux Gabriel Prévost ? Les orphelins qu'accueillait la Maison Marcel Callo, après tout, étaient orphelins comme nous l'étions. Je vois que mon petit frère a quelques contacts avec des anciens. Moi, hélas, rien parmi les noms cités. Je suis trop vieille et bien sûr beaucoup sont partis, mais c'est notre destin à tous. Je t'embrasse et bien sûr une bonne année et un grand merci à vous de continuer à faire vivre notre Association.

De Alain et Bernadette Fourrier
Danièle, merci de tes bons vœux pour la nouvelle année 2016. Pour le moment tout va bien. Alain a subi une opération de la hanche, prothèse totale, fin octobre. Il remarche très bien sans douleur. Super. Quant à toi, nous espérons qu'aujourd'hui tu vas mieux et que ton opération a été une réussite. Donc, à notre tour, reçois nos meilleurs vœux de joie, bonheur, santé et prospérité. Hier c'était le repas à Gentilly, nous y avons pensé… un peu loin pour nous ! Bises cempuisiennes de nous deux. Bernadette et Alain

De Gisèle Epron-Hernandez
Toujours fidèles les dévoués du Comité ! Un grand merci à tous. Le Cempuisien… je l'ai déjà lu deux fois. Je me régale malgré un grain de tristesse pour ceux qui nous ont quittés. Hélas, ainsi va la vie. Quel devenir pour la maison de notre enfance ?... Je vous embrasse tous en vous adressant mes meilleurs vœux. PJ : Un chèque. Merci pour les vœux, anniversaire et nouvelle année. Gisèle Epron-Hernandez

De Edgar Duquesnay
Excuse mon retard, j'avais trop bien rangé ce document. Amitiés à toute l'équipe. Edgar

De Lucienne Compérot
Grand bonjour et bonne année à tous ! Merci aux animateurs de l'Amicale qui entretiennent le lien entre nous. Un merci particulier à Gérard Weber pour l'aide qu'il m'a apportée dans la rédaction et la présentation de "Mes souvenirs de Marcel". Très bonne idée de rencontre à Mers, Daniel ! LC

De Joël Debloux
Bonjour à tous, cempuisiennes et cempuisiens. A l'aube de la nouvelle année 2016, je viens vous souhaiter une bonne et heureuse année, une meilleure santé à tous. Merci aux animateurs pour leur travail. Je ne suis pas là physiquement, avec vous, mais mes pensées, de temps en temps, vont vers Cempuis. Salut à tous. Joël (1960-1967)

De Annick Chapuis-Pestel
Chère Danièle, je te souhaite une très bonne année 2016, avec tous nos amis cempuisiens. Je remercie aussi René Fressinet pour sa gentille carte, reçue à l'occasion de la fin d'année. Soyez heureux mes amis cempuisiens, que je ne verrai sans doute plus, l'âge et les km devenant lourds à porter. Je vous embrasse tous. Annick et André

De Bernard Billy
Nous te souhaitons, Sylvie et moi-même, d'excellentes fêtes de fin d'année. A bientôt pour le repas des anciens.

De Claudine Bergeron-Mouchart

Le Nouvel An est déjà loin mais c'est de tout cœur que je vous adresse mes vœux, à celles et à ceux qui se dévouent pour faire le journal et aussi une pensée pour tous les cempuisiens. Amicalement.

De Viviane Barberi-Triquet

Bonne année 2016 et bonne santé. Viviane

De Daniel et Mireille Aubertin-Lenthéric

Daniel et Mireille Aubertin-Lenthéric souhaitent une très bonne année 2016 à toute la famille cempuisienne : Bonheur, Santé et plein de bonnes choses. Bisous affectueux à tous !

De Gilles Abdelmoumeni

Avez-vous eu des infos sur le devenir des bâtiments de l'OP ? Merci pour tout et Bonne Année 2016. Portez-vous bien. Gilles A

De Louise Salmon

Merci des bons vœux du Comité des Anciens, je vois que vous n'oubliez pas les anciens gars et quilles de l'OP. Je formule également les miens et j'espère que l'association durera encore longtemps. Louise Salmon

De Edgar Duquesney

Merci pour les vœux du Comité. Je te souhaite ainsi qu'à tous nos anciens camarades de l'OP et leur famille, une bonne et heureuse année 2016. Je vous embrasse tous. Edgar

De Guy et Evelyne Sautet (née Pellier)

Merci à toi René pour tes bons vœux. A notre tour nous te présentons les nôtres ainsi qu'à Danièle et à tout le Comité. Que cette nouvelle année vous apporte beaucoup de joie et de bonheur, pour vous et pour tous ceux qui vous sont chers. Nous aurions voulu être des vôtres au repas du 24 janvier mais nous avons peur que le temps se dégrade d'ici là. Passez une très bonne journée. Evelyne et Guy

De Paul Léonetti

Chère Madame Gareau, je voulais vous remercier pour le Cempuisien que vous m'avez envoyé il y a peu. J'ai eu le regret de lire que, depuis le 30 août, vous ne pourrez plus vous réunir pour le jour de la Pentecôte. C'est bien regrettable, j'espère que le Maire de Cempuis trouvera une solution pour vous. Cela dit, c'est bien regrettable aussi que le vœu de Monsieur Prévost tombe en décrépitude et que sa volonté ne soit pas respectée. Les temps, malheureusement ne sont plus à la philanthropie, la mondialisation et les multinationales sont passées par là. Cela dit, je profite de l'occasion pour vous souhaiter une bonne année 2016 ainsi que mes meilleurs vœux pour vos proches, ainsi qu'à tous les cempuisiens d'hier et à tous ceux qui m'ont croisé à l'IDGP durant leur enfance. Amicales salutations. Paul Léonetti PS : Je vous ferai parvenir, la semaine prochaine, un texte pour le Cempuisien.

De Maryvonne Plichon-Le Galle

Rêve de joie et de gaieté. Voici venue la nouvelle année, c'est l'instant pour exprimer nos meilleurs vœux 2016. Qu'elle puisse vous apporter à tous beaucoup de joie et de bonheur, qu'elle vous garde… tous en bonne forme pour tous les jours à venir. Une bise à tous les cempuisiennes et cempuisiens de la part de Jean-Claude et Maryvonne Plichon-Le Galle. Pour René Fressinet et tous les membres de l'association Amicale des Anciens Elèves.

De Gisèle Bonin (née Shih Yen Sheng)

Bonjour René, ça y est, j'ai franchi le cap !... Je te remercie d'avoir pensé à moi à cette occasion, par l'envoi de cette jolie carte au nom du Comité. En attendant le plaisir de te revoir lors d'une conviviale réunion cempuisienne, je t'embrasse. Gisèle

De Alain Fourrier

Cher René, merci de tes bons vœux, nous y sommes très sensibles, nous les accueillons avec bonheur et joie. A notre tour, accepte les nôtres pour l'année 2016 pour toi et tous les anciens de l'OP avec une excellente santé. Nous ne pourrons pas être présents au repas de janvier, malheureusement Bayonne est trop loin... Moi j'ai été opéré d'une prothèse totale de hanche le 28 octobre dernier. Je vais bien maintenant, je remarche normalement. Amitiés cempuisiennes.

De Simone Aubertin, épouse de Monsieur Aubertin

La lettre reproduite ci-dessous, datée du 28 novembre 2015, m'est parvenue trop tard pour être insérée dans le CPS 215. Elle était accompagnée d'un mot destiné à Danièle et reproduit à la suite. GW

Cher Gérard, C'est avec passion et bonheur que j'ai parcouru le Cempuisien édité en 2014. Me voici à Paris. Avec l'âge, il ne m'était plus possible de rester seule. Daniel et Mireille m'ont offert d'abriter mes derniers jours avec eux. J'étais loin de penser que je vivrais si longtemps ! Quatre-vingt-seize ans !

Il m'a fallu plusieurs jours pour reprendre contact avec tous ces noms d'anciens et ces retrouvailles ont fait renaître un flot d'images que ma mémoire (paraît-il extraordinaire) avait gardé précieusement pour revenir avec une telle précision que c'est comme un livre d'images.

Toutes ces lettres gentilles et un peu critiques imprimées dans ce Cempuisien m'ont très intéressée. Je me souviens de notre première rencontre et j'ai pensé : « quel bel enfant ». J'avais, moi aussi un petit garçon et une toute petite fille que j'ai perdue il y a quatre ans.

Ces 21 ans à Cempuis ont enrichi notre vie au contact de tous ces enfants qui connaissaient, pour certains, les cruautés de la vie. Pour mon mari, cette nouvelle profession a été vécue un peu comme un sacerdoce et pour moi, j'étais toute prête à me dévouer pour certains, plus malheureux que d'autres. Je me souviens, et cela me fait sourire à présent, d'une certaine Madame Moitié, une plantureuse bonne femme qui intervenait rudement et renvoyait à la cour de récréation l'enfant qui aurait bien voulu m'accompagner dans ma promenade avec Daniel et Evelyne.

Nous avons eu le bonheur, une fois installés à Châtillon-en-Diois, de revoir et recevoir quelques anciens : Danièle Gareau, Richard Bitoune et sa femme qui venaient de Belgique et aussi cette soirée extraordinaire où toute une colonie de vacances a déferlé à la maison. Je ne sais plus combien ils étaient de cempuisiens. Ils venaient des environs de Die, conduits par Arlette Maroux, avec gâteaux et rafraîchissements. Embrassades, poignées de mains. Il faisait une soirée douce et fraîche. Tout ce monde s'est installé sur la terrasse, dans le jardin et nous nous sommes quittés fort tard dans la nuit au chant de la Marche des Cempuisiens. Je revois dans ma mémoire comme dans un film ! J'espère, mon cher Gérard, que tu recevras plein de messages pour le Cempuisien 2015. Je t'embrasse très affectueusement. Mme Aubertin

Et maintenant le mot joint à l'attention de Danièle.

Ces quelques mots à l'attention de Danièle Gareau. J'ai parcouru le Cempuisien 2015 et j'ai été heureuse de retrouver tous ces noms des enfants d'alors que j'ai connus et je m'aperçois que tout ce temps écoulé ne m'empêche pas d'éprouver que j'ai laissé beaucoup de mon cœur à Cempuis.

J'ai eu l'occasion quand j'étais encore là-bas de revoir Jacques Palacio en élégant jeune homme.

Ploquin, qui avait rencontré M. Aubertin qui se promenait sur la route de Grandvilliers-Le Hamel, lui juché sur un camion et qui a passé toute la soirée avec nous. Alain Pedvilla, ancien surveillant marié avec Danièle, infirmière à l'OP, devenus des amis de longue date ainsi que Christiane Chaudron, venue plusieurs fois nous voir à Chatillon-en-Diois. Jacques Kucharski et enfin Michelle Grégoire qui, elle, venait régulièrement deux ou trois jours quand j'étais à Crest et toi, Danièle, c'était toujours un grand bonheur de vous revoir. J'écris très mal, je m'en excuse mais cela ne m'empêche pas de t'embrasser bien fort. Mme Aubertin

De Daniel Reignier

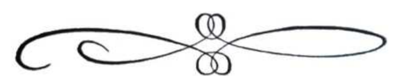
Gérard, je prends la plume[4] pour aller vers toi, c'est la chose apprise la plus aisée, la plus automatique pour moi de correspondre, vu mon inexpérience en la chose informatique. « Ceci-dit, foi de professeur (sic) en la matière, je t'accorde toutes mes félicitations pour le Cempuisien n° 215 sorti en décembre dernier. Son exécution est parfaite et l'on décèle (avec le nôtre aussi) le grand plaisir du RCC à mettre en musique toutes les partitions reçues de Cempuisiens fidèles, naturellement reconnaissants à la bonne marche de l'Amicale.

Il y a bien longtemps, en décembre 1946, sous la présidence d'Albert Urban, étaient éditées dans le Cempuisien n° 9 de la série actuelle, les trois premières pages d'une recherche difficile mais passionnante concernant les toutes premières années de l'orphelinat Prévost (l'OP) celles des années 1877 à 1990. Schumacher les ayant enfin rassemblées les publia sous le titre "Réflexions et Souvenirs sur Cempuis" dans une série de 23 articles parus de décembre 1946 à décembre 1953. Au terme de cette publication dans le Cempuisien, Schumacher rappelle : « Si j'ai entrepris cette série d'articles ce n'est pas spontanément et pour évoquer mon enfance cempuisienne, comme nous aimons le faire entre anciens condisciples, lors de nos rencontres, mais, sous les amicales pressions successives de Urban, Reisser et Marande, de poursuivre la publication de mes souvenirs, interrompue dans le Cempuisien n° 92 (nov.-déc. 1934) qui faisaient suite à ceux de Heureux et à ceux, antérieurs, de G. Giroud (1901-02). Il s'agissait, à la mort de ce dernier (16 sept 1945), d'expliquer son œuvre du point de vue cempuisien. Il était né le 20 août 1870 (douze ans avant moi), avait vécu à l'Orphelinat agricole de Cempuis de juin 1877 à décembre 1880 (auquel se rapportaient ses souvenirs). Il fut élève, puis élève-maître (après 16 ans) jusqu'en 1887 à l'OP sous la direction créatrice de Paul Robin, passa ensuite par l'Ecole Normale de Paris, fut malade à l'époque de l'examen de sortie, fit un court séjour en Tunisie par la protection de Ferdinand Buisson, revint à l'0P en 1892 comme instituteur suppléant, y épousa Lucie Robin en 1893. Après la révocation de Paul Robin en 1894, son gendre et sa fille furent nommés à Paris. »

En 2002, cinquante années plus tard, soucieux de préserver l'avenir du travail exemplaire de Schumacher, j'ai réalisé, en accord avec le Comité, un ouvrage rassemblant les 23 articles qui s'étiraient sur 7 années (1946-1953). Cet album de 100 pages, avec quelques gravures, avait été expédié sans plus tarder à chacun des Cempuisiens de l'Association.

Aujourd`hui, mon cher Gérard, c'est avec un grand plaisir que je t'adresse quelques pages choisies extraites des "Réflexions et Souvenirs sur Cempuis" que tu pourrais joindre aux pages du prochain Cempuisien. Plus tard, le Comité pourrait envisager de faire une réédition de l'album amélioré. C'est possible ! A toi pour le meilleur !

juin 2016



[4] Un rêve ! C'est plus d'l'époque, mon pote. Qu'importe, j'évoque et j'tapote.

Repas et Réunion du 24 janvier 2016

Notre traditionnel repas d'automne n'ayant pu être programmé en octobre dernier, nous nous sommes réunis le 24 janvier à l'hôtel Ibis de Gentilly. Ces rencontres sont toujours un moment fort et nous remercions les participants de leur présence. Les repas cempuisiens sont souvent agrémentés de belles surprises et cette année encore nous n'étions pas en reste !...

Daniel a réservé l'heureuse surprise à sa maman, Simone Aubertin, de l'inviter à notre déjeuner cempuisien, gardant le secret jusqu'à son arrivée à l'hôtel Ibis. Elle était si émue de nous rencontrer qu'elle n'a pu retenir ses larmes. Nous garderons de nos conversations ses mots tendres pour les enfants que nous étions, accompagnés de chaleureux sourires. Ce fut une belle rencontre où furent notamment évoqués les souvenirs de notre professeur de musique, Marcel Aubertin.

Une autre jolie surprise fut celle de la présence de Mireille Petit, fille de Simone et de Jean, directeur à la colonie de Mers-les-Bains, un moment d'échanges et de souvenirs très émouvant.

Gérard Weber, musicien amateur, membre de l'Orchestre d'Harmonie du Rhône, nous fit le grand plaisir d'interpréter de superbes solos de trompette, de cornet, et de trompette piccolo. Ses morceaux choisis ont ainsi rythmé agréablement notre repas. Nous l'en remercions infiniment.

Etaient présents :

Roland Léonard et Meggi, Julien Amata, Viviane Barberi-Triquet, Christian Bard et Sonia, Joscelyne Job, Jacques Koch, Philippe Lavacquerie et Evelyne, Luc Berra, Bernard Billy et son épouse, Gisèle Bonin-Shih Yen Sheng, René Fressinet, Régine Maublanc et Jean-Yves, Joëlle Maublanc, Patricia Maublanc, Bernard Triquet, Gérard Weber, Monique Tao-Gareau, Danièle Gareau, Christiane Lagoutte-Boulay, Daniel Aubertin, Mireille Aubertin-Lenthéric, Mme Aubertin (épouse de Marcel Aubertin, maman de Daniel), Marie-Thérèse Mendez-Jobineau, Mireille Petit (fille de Simone et de Jean Petit), Gérard Arnoldy.

A l'issue du déjeuner, s'est tenue, comme prévu, une réunion afin de faire le point sur l'Amicale. Le compte rendu vous est proposé ci-après.

Objet de la réunion

Quatre points figuraient sur l'ordre du jour que chaque participant avait reçu par courrier :

- ◊ Etat des comptes de l'Amicale
- ◊ Participation de l'Amicale aux frais de transport des "Provinciaux" lorsqu'ils se rendent à une réunion qui se déroule à Paris.
- ◊ Devenir de la rencontre annuelle de Pentecôte à Cempuis après le départ des OAA.
- ◊ Organisation d'un rendez-vous à Mers, tel que proposé par Daniel Reignier, en remplacement du rendez-vous de Pentecôte à Cempuis.

La réunion est conduite par Roland Léonard. La rédaction du compte-rendu est prise en charge par Régine Maublanc et Gérard Weber.

Etat des comptes de l'Amicale

Danièle Gareau remet, en début de séance, à chaque participant un exemplaire des comptes arrêtés au 31 décembre 2015 (reproduit ci-après).

EXERCICE 2015

RECETTES		DEPENSES	
COTISATIONS (66 cotisants)	1 650,00 €	PAPETERIE CONSOMMABLES	1 799,57 €
DONS	545,00 €	FRAIS POSTAUX	604,99 €
RETARDS COTISATIONS	175,00 €	CEREMONIES (CAVEAU, ...)	292,80 €
REPAS	721,00 €	REPAS	639,05 €
SOUS TOTAL	3 091,00 €	SOUS TOTAL	3 336,41 €
DIFFERENCE SUR EXERCICE	245,41 €		
TOTAL	3 336,41 €	TOTAL	3 336,41 €

AVOIR AU 01 JANVIER 2015		AVOIR AU 31 DECEMBRE 2015	
BANQUE	9 168,34 €	BANQUE	8 922,93 €

Une discussion s'engage sur le montant, jugé élevé par certains, satisfaisant pour d'autres, des avoirs de l'Amicale avec, en corolaire, une éventuelle modification du montant de la cotisation.

Les arguments avancés en faveur du maintien de la cotisation à son montant actuel sont la baisse constante du nombre des cotisants et le souhait de conserver un matelas suffisant pour parer à un imprévu d'une part, pour assurer la pérennité de l'Amicale d'autre part.

Par ailleurs, une augmentation des dépenses supportées par l'Amicale est prévisible, notamment concernant les frais du traiteur au futur repas de Pentecôte. Pour mémoire, le tableau ci-dessous retrace l'évolution de l'avoir en fin d'exercice.

2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015
7 730 €	8 363 €	8 635 €	7 539 €	7 220 €	7 631 €	7 468 €	8 797 €	8 961 €	9 168 €	8 923 €

La décision est prise de maintenir la cotisation à son montant actuel, soit 25 €. Il est rappelé que, comme indiqué sur le bulletin d'inscription, la possibilité est donnée à chacun de réduire voire d'annuler ce montant. Dans tous les cas, nous vous remercions de retourner votre bulletin d'inscription à Danièle Gareau afin qu'elle vous adresse le "Cempuisien" dès sa parution.

Participation de l'Amicale aux frais de transport des "Provinciaux"

L'ordre du jour mentionne que *"les adhérents ne pouvant se rendre à la réunion peuvent adresser leur avis par écrit ou courriel"*. Aucun avis n'a été transmis de cette façon.

Le débat engagé sur le sujet fait ressortir deux points :

- la mise en place d'une règle est compliquée,
- la cotisation d'un adhérent dont les moyens sont faibles ne peut financer le voyage d'un adhérent aux revenus nettement plus élevés, aussi éloigné de Paris fut-il.

La question est posée de savoir si une participation aux frais de transport modifierait le nombre de participants aux manifestations.

L'assemblée décide qu'il convient de rester en l'état et de traiter au cas par cas.

Rencontre annuelle de Pentecôte

Danièle Gareau annonce que la mise à disposition gratuite de la salle des fêtes de Cempuis par la Mairie est acquise pour l'année 2016. La date a été fixée au samedi 14 mai. Pour les années suivantes, des frais de location pourraient être envisagés.

La possibilité d'organiser un repas où chacun apporte un plat à partager est évoquée mais rapidement éliminée par l'assemblée qui se prononce nettement en faveur du traiteur.

Danièle Gareau précise que le Maire de Cempuis doit demander autorisation auprès de la Mairie de Paris afin que nous puissions accéder au site de l'OP (cour d'honneur et caveau de Gabriel Prévost).

Proposition de Daniel Reignier (Rendez-vous à Mers)

Daniel a souhaité soumettre à l'assemblée un projet de rendez-vous à Mers, projet dont le texte est reproduit intégralement dans l'ordre du jour et dont chacun a pu prendre connaissance sur la Galerie où le débat avait déjà commencé.

Les participants jugent l'idée intéressante et remercient Daniel pour son engagement et la volonté qu'il continue de manifester dès qu'il s'agit de l'avenir de l'Amicale. Nous lui devons sans doute une bonne part du succès de fréquentation obtenu lors de la Pentecôte 2015.

La discussion fait toutefois rapidement apparaître des obstacles à la réalisation de sa proposition. En particulier, le projet est jugé compliqué à mettre en œuvre et onéreux pour les participants.

Par ailleurs, la mise à disposition de la salle des fêtes de Cempuis rend possible l'excursion à Mers telle qu'elle s'est pratiquée les années précédentes.

Compte tenu de ces éléments, la proposition n'est pas retenue et Roland se chargera de prévenir Daniel avant l'envoi du Compte–rendu.

Questions diverses

Galerie Photos

La Galerie Photos migrera prochainement vers un hébergeur payant (OVH, dont l'administrateur sera Guy Hachour), moyen sûr de pérenniser son existence. Une fois le redéploiement effectué par Guy et Laurent (fils de Roland), la galerie actuelle, chez Free, ne

sera pas supprimée pour autant durant les quelques semaines ou mois nécessaires aux vérifications liées au transfert.

Les possesseurs d'albums personnels prendront soin de s'assurer qu'ils détiennent bien une sauvegarde personnelle de leurs photos, le transfert de ceux-ci n'étant pas garanti.
Nota : Depuis, le transfert a été opéré avec succès (pour en savoir plus, rendez-vous sur la Galerie http://albums.cempuisien.com/).

Balades parisiennes

Nos balades parisiennes, animées par Régine Maublanc, rencontrent un franc succès. Etant une majorité de retraités présents à chacun de nos rendez-vous, nous proposerons de temps en temps une promenade en semaine. Contraints par les caprices de la météo, notamment en hiver, nos rendez-vous vous sont communiqués souvent "au dernier moment". Nous vous informons via la Galerie Photos et les "habitués" reçoivent un message personnel.

N'hésitez pas à nous faire part de vos suggestions.

Ecrire pour le "Cempuisien"

Gérard Weber rappelle que le CPS 216 n'existera que dans la mesure où les cempuisiens l'alimenteront par leurs textes. Ces textes peuvent faire 5 lignes, 3 pages ou 30 pages.

Christiane, comme elle l'a déjà indiqué, ne renouvellera pas le Livret de Pentecôte. Vous devez donc penser directement au *"Cempuisien n° 216".*

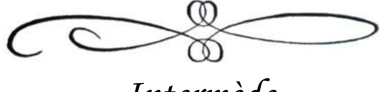
Danièle souhaite libérer quelque peu son mois de décembre, elle émet le vœu que le CPS BPI (Bon Pour Impression) lui soit remis un mois plus tôt, soit début novembre. Pour cela, vos textes doivent parvenir à Gérard avant le 1er octobre.

Une méthode : Commencer dès maintenant en jetant les idées sur le papier ou sur le disque dur, relire de temps en temps, supprimer, ajouter, modifier... puis quand plus rien ne change, envoyer.

Vous pouvez choisir votre sujet, en traiter plusieurs de manière séquentielle ou les mêler à votre convenance. Reportez-vous à la page 15 du CPS 215 où trois sujets vous sont proposés auxquels s'ajoutent celui-ci *: "Comment lisez-vous le CPS ?"* et tous ceux que vous inventerez.

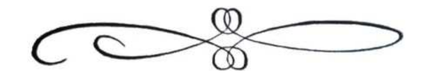
Avenir du site de l'OP

Philippe Lavacquerie intervient en fin de réunion pour demander dans quelle mesure l'Amicale peut apporter une aide au Maire de Cempuis. Roland Léonard répond qu'il a déjà signifié à M. Jean François Boursier que l'Amicale lui apporterait son soutien si besoin était.



Intermède

Il vaut mieux qu'il pleuve aujourd'hui plutôt qu'un jour où il fait beau ! (Pierre Dac)



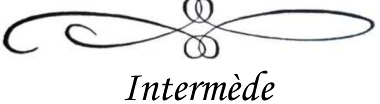
Nos comptes

Danièle Gareau, élève à l'OP de 1958 à 1968

Comme chaque année, notre Trésorière a dressé le bilan comptable. L'exercice 2015 figure dans le compte rendu de la réunion du 24 janvier 2016. Dorénavant les comptes seront arrêtés fin octobre afin de figurer dans le CPS de l'année. Le bilan qui suit est donc celui de l'année 2016.

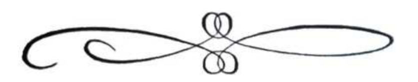
Exercice 2016

Recettes		Dépenses	
Cotisations (59 cotisants)	1 475,00 €	Papeterie, consommables	1 175,44 €
		Frais de tenue de compte	20,00 €
Dons	355,00 €	Frais postaux	628,98 €
		Abonnement OVH (Galerie Photos)	42,56 €
Retards cotisations	230,00 €	Cérémonies (Caveau,...)	120,00 €
		Participation déplacement	290,00 €
Repas	364,00 €	Repas	1 173,86 €
Sous total	2 424,00 €	Sous total	3 450,84 €
Différence sur exercice	1 026,84 €		
Total	3 450,84 €	Total	3 450,84 €
Avoir au 1er janvier 2016		Avoir au 31 octobre 2016	
Banque	8 922,93 €	Banque	7 896,09 €



Intermède

Il est des esprits semblables à ces miroirs convexes ou concaves qui représentent les objets tels qu'ils les reçoivent mais qui ne les reçoivent jamais tels qu'ils sont. (Joseph Joubert)



Des nouvelles de la Galerie Photos

Guy Hachour, élève à l'OP de 1955 à 1963

Les commentaires sont exceptionnels (au sens où ils sont une exception). Il n'y a pas eu de demande d'inscription en 2016. Les seuls clichés insérés en 2016 sont des photos de balades parisiennes organisées par Régine ou encore des anomalies rectifiées ou des cartes postales numérisées ; je passe sur les annonces des décès de Nicole Jacquemet et Gil Arnaud qui ne sont pas du même ordre.

Le changement d'hébergement s'est effectué dans de bonnes conditions en compagnie de Laurent (fils de Roland Léonard) avec qui le travail s'est réalisé facilement. À part quelques séances où il a fallu déconnecter la galerie pour travailler sur un instant "figé", tout a été transparent pour l'utilisateur. L'ancienne Galerie existe toujours sur Free, la redirection vers OVH est automatisée ; donc un ancien lien permet d'aboutir au bon endroit.

Fin août 2016, Gérard attirait mon attention sur de nombreuses anomalies qu'il avait détectées sur la Galerie Photos.

Après avoir rectifié les quelques albums signalés, j'ai examiné de manière systématique la totalité. Ce fut un rien fastidieux, il me fallut vérifier, via FileZilla, le nom de chaque fichier et remplacer un à un les tirets bas (tiret du 8 ou underscore) par les caractères accentués (é, è, î,…) dont ils avaient pris la place lors du transfert. Lors du contrôle après transfert, je ne m'étais attaché qu'à la vérification des Vignettes, considérant que, si elles étaient visibles, les images originelles le seraient aussi, à tort !...

Un peu de technique pour ceux qui veulent aller plus loin :

Lors du chargement d'une photo sur la Galerie, à partir d'un fichier dit Natif (retenez ce terme) de la forme *"Hélène.jpg"*, le logiciel Coppermine crée deux fichiers associés, l'un est nommé *"thumb_Hélène.jpg"* et tient le rôle de Vignette (retenez ce terme), qui s'affiche sur la page d'accueil dans la partie "Derniers commentaires", "Derniers ajouts" ou encore "Photos aléatoires". Ces vignettes s'affichent aussi (pluriel de rigueur) lorsque l'on décide de regarder un album. Un clic sur la Vignette ouvre le deuxième fichier associé nommé *"normal_Hélène.jpg"* qui lui, fait apparaître une image plus grande dite Intermédiaire (retenez ce terme). C'est sur cette page où s'affiche l'image Intermédiaire que l'on peut commenter. Un clic sur cette image ouvre l'image Native. Il y a donc 3 fichiers pour chaque image.

Par exemple, dans la catégorie 03 Albums Cempuis (43), prenons l'Album 25 Cempuis 1946-1948 (Gisèle Epron [Hernandez]). Sur la première page la photo nommée 25-06 9 juin 1946 à ma chère petite Gisèle Simone est représentée par le fichier :

"thumb_25-06_9_juin_1946_à_ma_chère_petite_Gisèle_Simone.jpg"

Un clic sur ce fichier donne accès au fichier Normal (image Intermédiaire)

"normal_25-06_9_juin_1946_à_ma_chère_petite_Gisèle_Simone.jpg"

Un clic sur ce fichier donne accès au fichier Natif (agrandissement de la photo)

"25-06_9_juin_1946_à_ma_chère_petite_Gisèle_Simone.jpg"

Lors du transfert de Free vers OVH, tous les caractères accentués du fichier Natif se sont transformés en tiret bas (tiret du 8 ou underscore). J'ignore la cause de cette fâcheuse transformation. Le nom du fichier Natif est ainsi devenu :

"25-06_9_juin_1946___ma_ch_re_petite_Gis_le_Simone.jpg"

alors que les fichiers Vignette et Normal gardaient leurs caractères accentués rompant ainsi les liens du "mariage" entre les fichiers.

L'adressage du fichier Normal vers le fichier Natif ne se faisant plus, un écran noir s'ouvrait alors ne laissant apparaître que le nom du fichier en haut de l'écran.

Il m'a fallu, via le serveur FTP FileZilla, examiner un à un tous les fichiers de chacun des albums, rectifier manuellement les erreurs, puis contrôler photo par photo chaque album. Impossible d'automatiser la tâche puisque le(s) caractère(s) accentué(s) à remettre en place varie(nt) avec chaque fichier. Il me fallait prendre garde également de ne supprimer aucun commentaire. La tâche fut ardue.

Le 15 octobre 2016, la rectification des fichiers qui présentaient des erreurs était achevée. Il est cependant possible, et même certain, que quelques anomalies subsistent ici et là. Merci de me les signaler par un commentaire, qui lui est toujours possible, directement sous la photo Intermédiaire en cause.

D'autres anomalies peuvent apparaître :

Lorsque le cliché Natif est de la même taille, voire d'une taille inférieure au fichier Normal (image intermédiaire), le cliché d'origine (Natif) ne s'affiche pas en cliquant sur l'image Intermédiaire. Il s'agit de cas peu courants qui resteront en l'état.

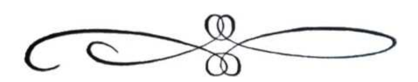
Lors de la mise en place de la Galerie en 2007, j'avais fait le choix - lorsque je le possédais - de mettre le nom des personnes comme nom de fichier, ça me semblait cohérent et ça me facilitait la tâche avec des copier/coller ; ce n'est que bien plus tard que j'ai vu que ça causait des difficultés avec le rajout par le logiciel Coppermine de "thumb", "normal", et le remplacement des espaces par des underscores dans le nom de tous les fichiers. Le mal était fait ! Je traîne encore, lorsque je réalise des sauvegardes, des douzaines d'erreurs dues à ces noms trop longs !


Vignette


Normal
(image Intermédiaire)


Natif

Vous voudrez bien noter qu'à compter du 23 janvier 2017, les documents mis en ligne sur hachour.fr ne seront plus accessibles.
Après deux années de mise à disposition, tout ce qui intéressait les visiteurs Cempuisiens ou leur entourage a pu être téléchargé. Si ce n'est fait, il vous reste, au 1er octobre, encore 4 mois, largement le temps de susciter et satisfaire votre curiosité.
Vous trouverez une liste des documents disponibles dans un fichier doc et txt, en fin de première page. Cette liste figure dans le CPS 215 auquel vous pourrez aussi vous reporter.



La belle histoire d'une page de couverture

GW

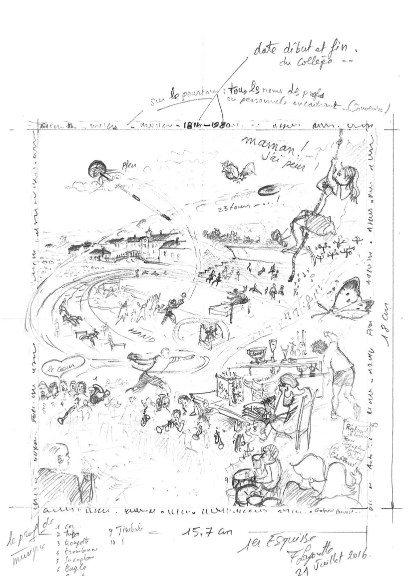
Il était une fois un RCC qui ne savait comment orner la page de couverture du CPS 216. En 2015, comme en 2014 et en 2013, il lui avait suffi d'insérer l'aquarelle réalisée par François pour le Livret de Pentecôte de Christiane. Las ! Comme expliqué dans le "qui fait quoi ?", Christiane a, l'année passée, mis le terme à sa belle trilogie.

Le RCC eut alors l'idée de se faire passer pour le Roi d'un pays imaginaire. Tel François 1[er] passant commande d'un portrait à Jean Clouet, le RCC demanda à François de créer une œuvre répondant à des critères imposés. Un extrait de la royale lettre est reproduit ici :

Voici les ingrédients que j'aimerais voir traiter dans une belle mayonnaise par François : Trompette, bugle, cornet, trombone, basse, baryton, cor, grosse caisse, timbales, cymbales, baguette du chef. Tout ça, traversé par un javelot transperçant un ballon de hand et habité par l'idée de mixité garçons-filles.

Ingrédient supplémentaire à la discrétion de l'artiste : l'image des maths et du français et plus généralement de l'enseignement, voire plus généralement encore, de l'éducation. Comme si ça ne suffisait pas dans les exigences, le format est imposé : la hauteur vaut 1,15 fois la largeur. Réduite pour tenir sur la page, l'image mesurera 18 cm de haut sur 15,7 cm de large.

La réponse de François fut rapide et précise :



"Obéissant au ROI et le ROI ne peut attendre, j'ai donc imaginé une première mise en page reprenant les principaux thèmes souhaités : Sport, Musique, Chants, Education, Enseignement, et la fameuse silhouette des bâtiments où tout s'est passé... avec les bois derrière.

On peut y trouver : Le javelot transperçant le ballon de Handball... et un nuage ! L'oiseau effrayé par l'arrivée d'un disque (33 tours), une collégienne descendant une corde à nœuds, le stade et ses gradins, le prof de musique avec sa fanfare et les instruments de musique, le cœur des chanteurs, l'évocation des trophées, médailles et coupes remportées, l'élève studieux penché sur son livre de math avec, devant lui, d'autres livres : géographie, littérature (Balzac)... et en bas à droite, les deux jeunes filles découvrant le règlement intérieur et les règles de discipline (l'éducation)...

Devant le collège : la plaine avec ses cultures de betteraves, et à droite, un champ de fruitiers où Christiane (entre autres) allait voler des pommes ! Sous une partition aérienne, un papillon : la Piéride du Chou. En périphérie, comme un liséré décoratif, pourraient être inscrits les noms des profs et personnels d'encadrement, et dans le centre en haut, l'année du début et de fin du pensionnat."

Et voici ce que le Roi répondit :

"Tout d'abord, je dois dire que je suis ébloui, mais pas surpris car je m'attendais à… rien ! Car je ne pouvais pas deviner ce foisonnement, même si je pensais bien que François n'allait pas nous proposer quelque chose de banal. Le Roi est donc ravi d'un projet qui va au-delà de ses attentes. Attention toutefois ! Le talent de l'artiste génère l'exigence. Aussi, le Roi, qui avait oublié un élément primordial dans sa commande, va demander un ajout : à l'OP, se formaient des couples, le cop et sa cope (ou la cope et son cop). Au début, j'ai pensé à un garçon et une fille (ne pas oublier les blouses) se tenant par la main, à placer où l'artiste le jugera bon, puis je me suis dit qu'il serait aisé à François de transformer les deux filles du bas à droite en un gentil cop et sa cope (en se rappelant que les garçons portaient, non par goût, les cheveux courts, voire très courts). J'aimerais assez voir apparaître les mots "cop" et "cope" dont je ne maîtrise pas l'orthographe car c'est la première fois que je les écris. Maintenant, je laisse parler le RCC : "Nous devons aux générations futures le respect de la vérité historique : le seul saxophone que j'ai pu voir dans l'enceinte de l'OP est celui de M. Aubertin et il ne le sortait pas souvent… Je propose de supprimer cet instrument (MM Roger et Simon étaient trompettistes). De la même façon, aucun élève, à ma connaissance, n'a jamais franchi une haie à l'OP ; supprimons donc ces haies, fort jolies au demeurant mais inexactes historiquement".

L'Imprimerie Royale fut chargée de réaliser quelques essais concernant le liséré. Très rapidement Régine, conseillère auprès du Roi, mit en exergue une difficulté : comment choisir les noms des profs et des personnels d'encadrement ? Un même nom peut évoquer de bons souvenirs chez l'un et de mauvais chez un autre. Après un long débat dont il vous est fait grâce, la lumière surgit du clavier de Christiane qui suggéra d'écrire les paroles de la Marche des Cempuisiens. Ce qui fut fait et le dessin prit alors sa forme définitive… ou presque car François eut l'idée de soumettre deux versions crayonnées par ses soins : l'une en gris l'autre en couleurs. Il demanda même à l'Imprimerie Royale de réaliser un essai de teinte couleur sanguine créant ainsi une troisième version. C'est ainsi que les trois versions ci-dessous furent mises en concurrence :



Crayon *Sanguine* *Coloriée*

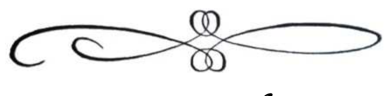
Finalement, après moult échanges et considérations, la version Sanguine, un temps décriée, l'emporta. Vous l'avez découverte en ouvrant votre enveloppe.

Chacun aura noté que, sans respecter l'habituelle chronologie, 1988 figure à gauche de 1882. Ce qui peut ressembler à une erreur de saisie tient compte, en fait, du sens de lecture de la Marche des Cempuisiens. Pour ceux qui se souviennent, juste avant 1988, la chanson s'apprête à dire : « Allons tous en chœur… ». Allons vers quoi ? À chacun d'inventer…

Enfin, cette belle histoire resterait orpheline sans la "petite note complémentaire" rédigée par son héros, François :

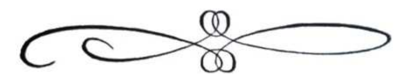
"Sur la page colorée, apparaît une colline dessinée derrière les bâtiments de l'OP. Mais, qui saurait dire son nom ? L'orphelinat, dans cette grande plaine, n'était pas qu'entouré de champs de betteraves et de blé, le Mont de Marne du haut de ses 186 mètres d'altitude surveillait garçons et filles pressés de grandir pour fleurir et… découvrir la liberté de vivre. ***J'ai cueilli l'une de ces fleurs…*** *Amicalement." François Lagoutte*

Le Mont de Marne ? Une prochaine fois…



Intermède

J'ai une chance énorme : toutes les femmes qui me plaisent sont jolies. *(Yves Mirande)*



Glanerie Galerie

GW

Cette rubrique est relativement aisée à construire en puisant dans la Galerie Photos grâce à la fonction "Derniers commentaires". Il suffit de parcourir l'année écoulée en relevant les commentaires qui attirent l'attention. Comme un compliment n'a jamais fait de mal à personne, commençons par celui de Jacques…

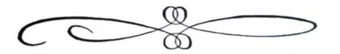
Jacques Koch le 20 décembre 2015 – Photo 02-01-35/64
Bonsoir Opésiennes et Opésiens... Quel nectar "le Cempuisien" (j'en ai lu que quelques pages) mais une cuvée se déguste à petites doses... Félicitations au RCC Gérard ainsi qu'aux RCA Régine, Guy et tous les autres... (Ceux de l'ombre comme l'on dit !). Je veux profiter du moment pour répondre à Gilles concernant Daniel Gallet qui hélas nous a quittés. J'avoue ne pas arriver à mettre un visage sur Daniel malheureusement mais ceci dit, c'était Jean-Louis Robert qui demeurait à Troyes, il venait juste de se marier lorsqu'il est venu comme mono à Mers. Michèle, sa charmante épouse, était l'infirmière de la colo cette année-là. Je garde des souvenirs mémorables, car tous les deux m'ont pris sous leurs ailes durant les années qui ont suivi mon internat (ils me prenaient chaque année à l'OP) j'ai eu beaucoup de chance et les garde au plus profond de mon cœur... Tout cela ravive des souvenirs bien lointains... Je vais donc vous quitter et vous souhaiter de très Bonnes Fêtes de fin d'année. À très bientôt (je me replonge dans le Cempuisien).

Gilles A. le 23 décembre 2015 – Photo 02-01-35/64
Pour Jacques. Il arrive parfois de se tromper et ça été mon cas ! Effectivement je suis désolé Jacques de t'avoir impliqué dans mes explications erronées concernant Daniel Gallet. Daniel n'a jamais vécu à Troyes mais à Tours ! À toi, Jacques, merci d'avoir éclairé ma lanterne avec toutes ces précisions sur Jean-Louis et sa femme qui ont été une famille d'accueil pour toi.

Alors promis Jacques, je ferai sept fois le tour de mon clavier pour éviter de donner de mauvaises informations…

Sinon j'ai également reçu aujourd'hui le bulletin que je vais à mon tour lire avec beaucoup d'envie et de curiosité ces jours prochains. Un grand merci à tous les protagonistes de l'Amicale qui œuvrent à ce bulletin, permettant avec d'autres choses de garder un petit lien entre nous les cempuisiennes et cempuisiens. Je souhaite à toutes et tous de passer d'agréables fêtes de fin d'année.

Christiane Boulay le 12 janvier 2016 – Photo 02-01-35/64
Bonsoir les ami(e)s, Merci de tous vos Vœux, particulièrement ceux de Gilles, bien chaleureux ! Meilleurs Vœux 2016 de Santé et Bonheur à tous ! Et pour bien commencer l'année, je viens de recevoir le nouveau CPS. Un grand Bravo à tous les acteurs du CPS, auteurs et réalisateurs de ce bel ouvrage ! Toujours un plaisir de le lire, de vous retrouver au détour d'un récit. Afin de continuer l'aventure, j'enverrai un texte à Gérard, bientôt. Un texte parmi tous les vôtres à venir, je l'espère, très nombreux ! En vous disant à très bientôt, lors de notre repas d'hiver, bises cempuisiennes à chacun !



Marcelle Lejeune le 29 septembre 2009 – Photo 03-84-92/157
Moi, en bas à droite, accroupie.



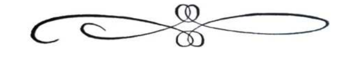
Guy Hachour le 29 septembre 2009 – Photo 03-84-92/157
Bonjour Marcelle et bienvenue. Etrange, je ne retrouve pas ton nom dans le fichier des anciens élèves de l'OP ! Lejeune est-il bien ton nom de jeune fille ? Ne t'inquiète pas, il ne s'agit pas d'un cas isolé, quelques anciens élèves (Alain Fourrier entre autres, sept sont recensés) ont ainsi perdu leur passé ! C'est ennuyeux lorsque l'on désire accéder à son dossier détenu par les "Archives de Paris". Tu as sans doute remarqué que ce site est un lieu de partage de photos et que chacun - dans la mesure de ses possibilités - peut l'enrichir et apporter sa pierre à l'édifice construit patiemment, jour après jour, depuis bientôt quatre années. Ça fait du bien de le rappeler à tous. Tu peux aussi compléter des noms dont tu te souviens ; n'est-ce pas Victor Amata en haut à droite ?

Guy Hachour le 19 novembre 2009 – Photo 03-84-92/157
Six semaines plus tard... rien ! Sont comme ça les Cempuisiens, viennent faire un tour, font un pas en avant et, effrayés qu'on leur réponde, deux pas en arrière ! Bon t'as raison, d'accord, pas tous.

Guy Hachour le 18 novembre 2011 – Photo 03-84-92/157
S'il s'agit de la promo 55, peut-être qu'en retrouvant la liste des élèves sortis cette année-là dans un bulletin pourrions-nous approcher à tâtons.

Roger Le Blevec le 17 décembre 2015 – Photo 03-84-92/157
Groupe camping 1955 : Edgar Duquesney, Jean Chollet, Roger Le Blévec, Jacques Palacio, Paul Pollard, Christiane Vieillescaze, Monique Stabe. Accroupis : Paul Coutant et Marcelle Graux.

Guy Hachour le 18 décembre 2015 – Photo 03-84-92/157
Six années plus tard tout est dit. Etrangement, Edgar ressemble bougrement à Christian Kuti !



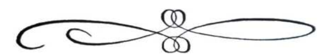
Guy Hachour le 26 février 2016 – Photo 01-01-1/1
Mises à jour : Procédure d'inscription sur la Galerie Photos. Insertion et modification des commentaires.

Christiane Boulay le 28 février 2016 – Photo 01-01-1/1
Super fait, Guy ! Comme toujours. Bises à toi et à tous

Guy Hachour le 25 mars 2016 – Photo 01-01-1/1
Et "hop" ! Bonjour à tous et toutes, Je suis contraint de modifier - ponctuellement j'espère - la configuration de la galerie. J'ai modifié le groupe d'appartenance des utilisateurs inscrits (vous êtes désormais "opésien"). Cette modification ne devrait pas entraîner de gêne et devrait même être transparente pour l'utilisateur. Merci de me faire savoir si une difficulté se présentait (téléchargement, commentaires...).

J'ai aussi suspendu la possibilité de s'inscrire. Cette modification est due à un fort nombre de demandes d'inscription (79 pages aujourd'hui, autant hier, autant avant hier...), demandes qui nécessitent un examen et une suppression des demandes "farfelues", cela me prend un temps considérable (même si le préfixe OP me facilite la tâche). Les non-inscrits ont toujours la possibilité de s'identifier comme "cempuisien" et de demander, dans un commentaire, une ouverture - provisoire - des inscriptions. Bon printemps.

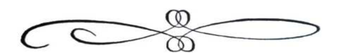
Guy Hachour le 5 mai 2016 – Photo 01-01-1/1
Bonjour, Après la *Procédure d'inscription sur la Galerie Photos* et l'*Insertion et modification des commentaires*, pour vous "faciliter" la tâche, Laurent vous prépare un tutoriel (en PDF ou vidéo) pour la mise en ligne de vos clichés !



Jacques Koch le 23 mai 2016 - Photo 04-20-144/168
Bonjour tout le monde, depuis près d'un mois il n'y a rien sur le site, alors je me demandais si c'était normal ? Donc je vais avoir ma réponse en validant... Cempuisiennes et Cempuisiens vous avez toutes mes pensées.

Régine M. le 25 mai 2016 – Photo 02-02-16/21
Bonjour à tous, Contente de te lire, Jacques. Je te réponds en postant le message de Gérard distribué lors de notre réunion de Pentecôte qui s'est tenue le 14 mai dernier, traditionnellement à Cempuis même si ce n'est plus comme avant : nous n'étions qu'une vingtaine au rendez-vous dont 14 Opésiens (!) à déjeuner dans la salle des fêtes mise à notre disposition par la mairie de Cempuis. Faut-il en déduire que nous devons renoncer à nous voir parce que le site est fermé ?

Triste constat général : la Galerie s'épuise, tout comme nos rencontres, tout comme le bulletin n'existera plus si Gérard ne recueille pas suffisamment d'écrits. C'est pourquoi je prends l'initiative - avec son autorisation puisque ses coordonnées personnelles figurent sur le document - d'insérer son message sur la Galerie, en espérant qu'il sera lu et que vous serez nombreux à lui écrire.... A diffuser largement ! (il n'est pas nécessaire d'être adhérent pour écrire dans le bulletin). Bises et amitiés

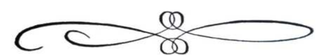


Gilles A. le 20 juin 2016 – Photo 03-72-07/26
Bonjour, M. et Mme Dubal ont laissé, je pense, beaucoup de bons souvenirs à plusieurs d'entre nous. Pour preuve le petit récit d'Arlette dont je confirme l'exactitude de ses dires. D'ailleurs,

je profite de l'occasion pour t'adresser Arlette toute mon amitié. Effectivement c'étaient bien des personnes d'une très grande discrétion et d'une très grande gentillesse. Pour donner une petite suite à la petite histoire d'Arlette en voici une autre :

Etant Animateur à Mers les Bains, j'ai le souvenir que M. Dubal était venu travailler durant un court séjour comme cuisinier à la colo de Mers. Les enfants ont découvert un homme très accessible, un peu blagueur avec ceux qui venaient l'aider pour écosser les petits pois ou équeuter les haricots verts entre autres… Mais en plus de son savoir-faire en cuisine il nous a tous bluffés enfants et adultes en accompagnant à chaque fois sans qu'il en soit obligé, les plats principaux d'une sauce dont lui seul avait le secret. C'est seulement en fin de colo qu'il nous a dit d'où venait cette compétence bien gardée. Il nous a dévoilé, avec un peu de malice, qu'il avait fait une formation diplômante de maître saucier et que, malheureusement, il n'avait jamais pu mettre en pratique son savoir-faire à Cempuis. Dommage ! je reste tout de même persuadé que cela aurait très certainement permis d'avoir une autre opinion sur la nourriture que l'on nous servait à Cempuis… Amitiés à toutes et tous.





Les échanges qui suivent font suite au message posté le 23 juillet par Gilles, message reproduit à la page 4 (Nécrologie) qui nous fait part du décès de Gil Arnaud.

Gilles A. le 23 juillet 2016 – Photo 04-16-01/28

Bonsoir, Alzheimer quand tu nous tiens ! Comme vous le savez, Alzheimer est un type de démence qui provoque des troubles de la mémoire. Hé oui ! Je m'aperçois que depuis mon message posté aujourd'hui à 14h, 75 personnes l'ont lu. Au moins je ne l'aurai pas écrit pour rien. Mais, malheureusement, aucun commentaire n'est venu s'ajouter au mien (va comprendre Charles…) ! Alors j'en déduis que : soit les personnes qui ont pu ouvrir ce message ne sont pas des cempuisiens, ce qui me laisse avoir comme un gros doute sur la chose ! Soit qu'Alzheimer commence à faire son travail chez ces 75 cempuisiens, ce que je comprendrais aisément, mais là aussi j'ai encore un gros doute ! Ou bien alors, que Gil Arnaud n'a laissé aucun souvenir de son action comme directrice à la colo de Mers. Mais ça je ne peux et ne veux pas le croire ! Donc si vous avez envie de lui rendre un dernier petit hommage de Cempuisien faites-le avec quelques mots, une phrase ou quelques lignes. J'espère que je me serai trompé sur toutes ces lignes et que quelques commentaires apparaîtront prochainement. Amitiés cempuisiennes.



Jacques koch le 24 juillet 2016 – Photo 04-16-01/28

Bonjour Gilles, tout d'abord, laisse-moi te souhaiter une très bonne journée (vu le temps splendide qui inonde la plupart de nos régions). Concernant Gil, je me joins à ta tristesse et celle de ses proches... C'est vrai que nos vacances à Mers ont toujours eu un goût de "sel marin"... Nous étions super bien encadrés et ce, grâce à Gil et aux animateurs recrutés bien sûr ! Alzheimer me touche à moitié car 50 ans plus tard, les souvenirs me restent partiellement effacés, mais la flamme reste... Toutes mes condoléances à la famille et ses proches. Et bonnes vacances à vous Cempuisiens et Cempuisiennes.

Gilles A. le 24 juillet 2016 – Photo 04-16-01/28
Merci beaucoup Jacques. À mon tour je te souhaite de passer de bonnes vacances salées et ensoleillées. Amitiés

Guy Hachour le 26 juillet 2016 – Photo 04-16-01/28
Bonjour Gilles, Jacques et les autres, une tentative de réponse, peut-être, à tes interrogations Gilles. Sur la forme : Il y a les vacances... Ce peut être un début d'explication. Puis, si, lors de l'écriture de ton message le 23 juillet 2016, cette image avait été vue 75 fois, il s'agit de 75 fois depuis décembre 2007 (création de l'album). Il aurait fallu noter le nombre de vues le 23 juillet à 14h01 pour savoir combien de fois ton commentaire a été vu/lu. Pour info, les clichés précédant et suivant ce cliché 16/15 ont été respectivement vus 89 et 83 fois, toujours depuis 2007. Sur le fond : Chaque Cempuisien a côtoyé au cours de son séjour environ 400 autres Cempuisiens (c'est un ordre de grandeur). Lorsque nous apprenons le décès d'un Cempuisien, bien peu d'entre nous réagissent (alors que nous sommes environ 400 à l'avoir connu/côtoyé au cours de nos séjour à l'OP). Pour t'en convaincre, il suffit d'observer l'annonce du décès de Nicole Vousden née Jacquemet, annonce mise en ligne le 4 avril 2016, annonce vue 107 fois le 26 juillet 2016. Combien de réactions ?... Je te laisse le soin de regarder. Observons l'annonce du décès de Marcel Vigneron, figure cempuisienne s'il en est (membre du Comité puis Président de l'Association des Anciens durant de nombreuses années), 462 vues, 7 commentaires dont 3 de moi...

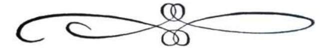
Gil Arnaud fut sans doute l'une des rares personnes qui, à l'instar de Jean et Simone Petit, nous donnèrent un peu de bonheur et envers qui nous avons probablement, sinon une dette, du moins un devoir de reconnaissance. Je ne pense pas qu'il s'agisse de désintérêt de la part de nos frères et sœurs cempuisiens/cempuisiennes mais plus vraisemblablement d'embarras, de retenue, nous sommes "comme ça" ! Il y a quelques jours, lors d'un échange avec une Cempuisienne, elle m'a écrit : le 30 juillet lors de l'anniversaire de mon petit-fils, j'ai toujours une pensée pour Gilles et toi... n'est-ce pas chaleureux ? Par anticipation : bon anniversaire Gilles.

Gilles A. le 27 juillet 2016 – Photo 04-16-01/28
Bonsoir Guy, Merci beaucoup pour toutes ces explications. Je n'avais effectivement pas pris le temps ni pensé à regarder si cette photo avait été vue et combien de fois avant mon commentaire… Mea culpa ! Je mettrai donc cela sur le compte d'un léger énervement ou d'une impatience peut-être peu mesurée de ma part du fait qu'aucune réaction ne venait s'ajouter à mon commentaire. Mais quand même ! À croire que j'étais le seul à avoir passé des vacances à Mers-les-Bains ? Pourtant beaucoup d'entre nous allions à Mers-les-Bains par le fait que nos parents ne nous prenaient jamais en vacances avec eux. Aussi, Mers n'était pas Cempuis ! Jean et Simone Petit, Gil Arnaud, Gérard et Chantal Vergely avec l'ensemble des équipes d'animation, ont fait en sorte de nous faire oublier l'OP durant ces mois de vacances à Mers. Alors le peu de reconnaissance que l'on peut leur donner n'est rien comparé à ce qu'ils ont pu nous apporter dans notre enfance. Finalement Guy, tu as très bien résumé la situation… Donc pour cela, je me rangerai, non sans un peu d'amertume, derrière ta phrase culte : « Le Cempuisien est comme ça ». Merci beaucoup pour ton souhait d'anniversaire et aussi me rappeler en avant-première que je vieillissais ! Bises à la cempuisienne et à son petit-fils pour le 30 juillet. Passe une bonne soirée. Amitiés

Guy Hachour le 7 août 2016 – Photo 04-16-01/28
Salut Gilles, Bah, 10 jours et 20 vues plus tard, finalement t'avais p't'être raison !

Christiane Boulay le 8 août 2016 – Photo 04-16-01/28
Coucou les amis, j'espère que l'été vous sourit. En passant par ici, vous lire à l'occasion du décès de Gil, dont j'avais été aussi informée par Didier Magne. A ce sujet, j'ai mis également cette photo sur mon mur Facebook, avec une pensée hommage pour elle. Elle a donné du bonheur à tous les cempuisiens en vacances à Mers. J'ai dû la voir une seule fois : mes vacances à Mers, essentiellement en juillet avec une direction assurée par Simone et Jean Petit. Comme à nous tous, Mers nous a laissé des souvenirs merveilleux, inoubliables. Paix à son âme !

Joël Debloux le 6 octobre 2016 – Photo 04-16-01/28
Bonjour à tous, je ne me souviens pas de Gil comme directrice à Mers, je n'ai connu que Jean Petit en juillet dans les années 60. Bises à tous.



Francis R le 7 janvier 2010 – Photo 03-33-18/111
J'adore cette photo.



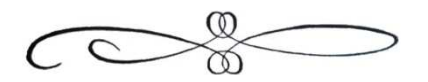
Christian Duquesney et Yolande Rolland - 1957

Cempuisien le 22 octobre 2016 – Photo 03-33-18/111
Cette photo a quelques ressemblances avec la fin du film "Les temps modernes " de Chaplin.

Elle m'a inspiré les quelques phrases suivantes :

Partir. Nous avions tout rendu, les blouses grises, les galoches, les chaussettes qui tombaient sur les chevilles, la capote bleue assistance publique, le pantalon qui laissait passer les blizzards de l'hiver, le numéro de matricule. Au fond de nos poches, bien enfouies, nous emmenions les humiliations de la surveillante générale, les brimades des pions, l'indicible douleur de l'abandon, l'écoute et la bienveillance de quelques professeurs, les joies de l'amitié, le grand bonheur des premiers amours. A l'extérieur de ces murs la vie semblait rieuse et porteuse de promesses. Nous avancions désormais seuls avec comme unique bagage, l'insouciance de notre jeunesse.

Jacques Bard le 23 octobre 2016 – Photo 03-33-18/111
Bonjour à tous et merci à celle ou celui qui, identifié comme "cempuisien", vient de faire un résumé de ce qui a été notre jeunesse et de notre départ dans la vraie vie. Bises à tous



Ce que souhaite nous dire Danièle

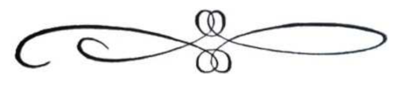
GW

Après 27 années passées au sein de l'Association puis de l'Amicale comme Trésorière qui non seulement gère les comptes, procède depuis plusieurs années au tirage et à l'envoi du bulletin, mais s'est également longtemps chargée de l'organisation des diverses manifestations telles le repas d'octobre et le rendez-vous de Pentecôte suivi de son escapade à Mers, Danièle arrive au point où elle éprouve une réelle lassitude à laquelle s'ajoutent des soucis de santé.

Pour l'année 2017, elle ne souhaite pas demander de cotisation et n'organisera pas le rendez-vous de Pentecôte. Danièle propose, pour les années 2017 et 2018, de remplacer le rendez-vous de Pentecôte par un deuxième déjeuner parisien dont elle gérerait l'organisation. En 2019, sauf proposition contraire prise en charge par un ou des volontaires, l'Amicale serait dissoute.

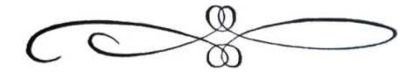
Je vous livre une information que vous connaissez déjà : Régine et moi ne sommes pas candidats. Nous restons cantonnés aux rôles que nous avons accepté d'assumer, l'élaboration du Cempuisien.

Dans tous les cas, nous remercions chaleureusement Danièle pour le travail accompli.



Intermède

Il faut collectionner les pierres qu'on vous jette. C'est le début d'un piédestal. (Hector Berlioz)



Compte-rendu du rendez-vous de Pentecôte

Christiane Lagoutte-Boulay, élève à l'OP de 1963 à 1973

Le jour de Pentecôte était enfin là ! Nous étions une bonne quinzaine, dix-sept précisément.



Pas très nombreux, mais heureux de nous retrouver, comme chaque année.

Luc Berra, Monique Berthelot, René Fressinet, Monique et Danièle Gareau, Marc Houbigand, Joscelyne Job, Sylvain Lansard, Philippe et Evelyne Lavacquerie, Joëlle, Patricia et Régine Maublanc, Evelyne et Guy Sautet, Bernard Triquet, Christiane Lagoutte

Surprise ! Cette année, nous ne déjeunerons pas à l'OP, comme par le passé, où nous arpentions les bois, la cour, à loisir, après le déjeuner, revivant tranquillement nos souvenirs d'enfance. Cependant, M. le Maire et son équipe municipale avaient mis à notre disposition la salle communale ce qui a permis à Danièle d'organiser notre réception et de commander auprès d'un traiteur Grandvillois un excellent déjeuner.



Exceptionnellement, nous avons pu également nous rendre sur le caveau de Gabriel Prévost, pour notre hommage annuel encore plus émouvant cette année, ne connaissant pas encore le devenir de l'institution inhabitée depuis la dernière rentrée scolaire de septembre 2015. Tous les enfants de l'internat et externat des OAA ont été accueillis dans les nouvelles structures alentours à Grandvilliers et à Gaudechart.

M. le Maire, dans son allocution, nous a rappelé son attachement à l'OP et à son histoire et ne manquera pas de nous tenir informés des prochaines nouvelles sur la destination des locaux. Plusieurs résidents et familles de la commune ont travaillé dans les murs de l'internat, et parfois, durant une vie entière. L'OP fait partie de la commune ! Son devenir préoccupe au plus près ses habitants.

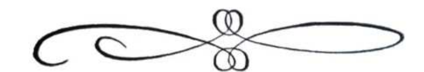
Les lieux semblaient plus tristes que d'habitude, sans les bruits des enfants… Sans vie !

Le responsable communal de l'entretien des lieux nous a très gentiment ouvert les grilles et permis de faire un tour dans les bois comme nous le faisions toujours. Les bois sont toujours aussi beaux, les grands arbres majestueux !

Puis, nous nous rendîmes à la salle communale pour déjeuner tous ensemble. Après quelques bons souvenirs, de table en table, l'après-midi passa trop vite, comme d'habitude.

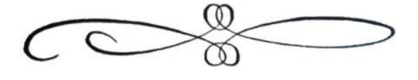
Pour certains le déjeuner fut suivi d'une promenade dans le village, et pour d'autres, l'heure du retour s'annonçait. Un réel plaisir de se revoir ! En espérant revenir l'an prochain… Et les adieux déjà là.





Intermède

Il était tellement parfait qu'on ne remarquait pas d'autre erreur chez lui. (Macedonio Fernandez)



La ballade des balades

Régine Maublanc, élève à l'OP de 1964 à 1968

Cette année, la fréquence de nos balades a encore diminué. Je vous rassure, amis flâneurs, vous n'y êtes pour rien ! Les évènements, les obligations, le temps qui court, font que notre organisation se trouve parfois chamboulée.
Je ferai donc le récit de nos deux, uniques mais ô combien agréables, balades :

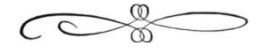
Parc de Sceaux le 29 janvier 2016

Nous voulions faire l'expérience de proposer aux flâneurs une balade en dehors de Paris, un jour de semaine, ce qui fut fait le vendredi 29 janvier en vous suggérant une promenade au Parc de Sceaux, au sud de Paris, accessible notamment par le RER B, qui s'étend sur les communes de Sceaux et d'Antony.

Est-ce notre proposition de balade un jour de semaine, est-ce la distance de Paris, est-ce le temps frileux et bruineux ce jour-là, qui ont gelé votre esprit flâneur ? Toujours est-il que nous étions trois au rendez-vous : Viviane, Jean-Yves et moi, mais nous n'avons pas boudé notre plaisir d'être ensemble et de parcourir ce magnifique Parc qui s'étend sur plus de 180 ha, aux jardins dessinés par Le Nôtre, avec son château, son Orangerie, ses écuries, le pavillon de l'Aurore, qui abritent aujourd'hui les collections du musée du Domaine départemental de Sceaux et diverses festivités culturelles. Flâner dans ce domaine est un divin plaisir, loin de la foule.
Merci à toi, Viviane, toujours fidèle à nos rendez-vous, mais aussi à ceux qui ne pouvaient être des nôtres ce jour-là et qui ont eu la gentillesse de nous prévenir.

Parc Montsouris le 20 mars 2016

De fidèles flâneurs étaient présents ce jour-là : Viviane, Arlette, Joscelyne, Marie-Line, René, Jean-Yves et moi. C'est à chaque fois un grand plaisir de se retrouver. Merci également à ceux qui m'envoient toujours un petit mot sympa malgré leur indisponibilité.
Cette promenade fut très appréciée malgré le temps couvert et frais, pour ne pas dire glacial ! Nous avons démarré notre promenade par les jardins de la Cité internationale Universitaire « Cité U », puis flâné au parc Montsouris et emprunté ensuite quelques jolies rues calmes, aux allures de campagne où de belles demeures abritent encore des ateliers d'artistes. Nous pensons souvent que les quartiers visités n'ont plus de secret pour nous et pourtant, il y a un Paris insolite et méconnu « le Paris buissonnier » qui nous enchante à chaque détour de rue où l'on oublie parfois que nous sommes au cœur de la Capitale… Il suffit pour cela de prendre le chemin des écoliers.
Nous nous sommes quittés après avoir bu le pot de l'amitié dans une brasserie de la place Denfert-Rochereau. Nous ne désespérons pas de voir de nouveaux flâneurs se joindre à nous la prochaine fois. Et surtout, ne vous découragez jamais à cause du mauvais temps… bonne humeur et fous rires assurés !



Je termine cette « ballade des balades » par le message habituel aux flâneurs qui hésitent encore à nous rejoindre : Il n'y a aucune inscription pour participer à nos balades, juste un rendez-vous. Pour cela, il suffit de vous connecter régulièrement sur la Galerie Photos http://albums.cempuisien.com/ pour y trouver les informations de nos promenades. Vous pouvez donc nous rejoindre au dernier moment !

Odette Merle. Suivi d'un déjeuner extraordinaire

Daniel Reignier, élève à l'OP de 1928 à 1937

Odette Merle est arrivée à Cempuis en l929. Elle avait 8 ans. Comme les tout-petits arrivants, elle s'est fondue dans la masse. Nous avons dû être de la même classe jusqu'au certificat mais je n'en garde aucun souvenir particulier bien que l'effectif soit restreint, 25 à 30 élèves par classe. Plus tard lorsqu'à 12 ou l3 ans nous abordons l'apprentissage d'un métier, notre attention sera plus éveillée et certains camarades remarqués et seuls ceux-là, beaucoup mieux que les autres, se retrouveront plus facilement dans notre mémoire. Et c'est ainsi pour notre camarade Odette Merle pour ce qui me concerne. Après le "certif" nous avions 4 années à passer en cours complémentaire. En réalité, la première année nous n'apprenions rien de nouveau et mettions un pied dans l'apprentissage. La deuxième année était en quelque sorte la première année du cours complémentaire. Par manque de moyens sans doute, la quatrième année était redoublée !

Au classement des élèves cette année-là (1936-1937) Odette Merle, classée deuxième au premier trimestre a été première le restant de l'année. A la fanfare, sous la direction de M. Roger, elle était au pupitre des bugles.

C'est en juin 1937, qu'accompagnés par Mademoiselle Vacher, mes camarades Odette Merle, Denise Vacher, Georges Prosper et moi partîmes pour Paris passer l'examen du C.A.P. Embarqués à Grandvilliers dans l'express du soir pour la gare du Nord, nous rejoignons Alfortville où nous passerons la nuit chez les parents de Jenny. Le lendemain matin aux aurores, course en taxi jusqu'à l'Hôtel des Examens, rue Mabillon à Paris. Là, pendant 4 heures dans une immense salle, au milieu de la foule des candidats, nous donnerons le meilleur de nous-mêmes ! A midi, après l'achat de sandwichs, nous prenons un taxi pour St-Lazare où, à la volée, nous grimpons dans le rapide qui, en une heure, nous mènera à Rouen où nous rejoindrons la fanfare pour un concert à Grand-Quevilly.



Georges Prosper, Daniel Reignier, Odette Merle, Jacqueline Rémy, Simone Dutang. Absorbées dans leurs lectures : Eliane Fallaix et Denise Vacher

Au cours commercial, année 1937.

Notre accompagnatrice, Mademoiselle Vacher, n'eut pas à se plaindre de ses jeunes ouailles menées, deux jours durant, tambour battant. Notre succès au CAP l'a bien récompensée. Reçus au CAP Comptabilité : Merle Odette - Cours commercial 1 : Merle Odette, Vacher Denise, Prosper Georges, Reignier Daniel.

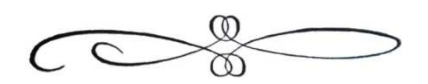
Un déjeuner extraordinaire

Dans la dizaine d'entreprises où j'ai travaillé depuis ma sortie de l'O.P en 1937 jusqu'à ma retraite en juin 1981, la pause du déjeuner a toujours été prise à midi, heure immuable par excellence ; en revanche le choix du lieu de la restauration variait suivant les possibilités offertes par l'employeur. Je reconnais aujourd'hui que la pause du midi a toujours été pour moi un moment agréable dans la journée de travail.

A la "Signum photogravure", qui a été mon employeur pendant 16 ans de 1965 à 1981 et aussi le dernier, le déjeuner, sauf les jours où, revenant un peu tardivement d'une visite de clientèle et arrivant au siège rue Jean-Pierre Timbaud (dans le 11e) à une heure pour ne prendre qu'un sandwich jambon-beurre et une bière à la terrasse d'un café, c'était toujours avec mes collègues, Coste, Marchal, Engelhard et René, qu'au resto nous prenions notre déjeuner. Ce qui n'empêche pas qu'il nous arrivait, lassés de l'environnement, d'aller à la recherche d'un resto que l'on quittera plus tard encore pour un autre nouveau tout beau, tout bon ! C'est d'ailleurs dans l'un de ces derniers, à deux pas de nos ateliers de la rue Jean-Pierre Timbaud, qu'un jour de l'an 1977 tous les cinq, pour la première fois venons y prendre notre déjeuner. La salle n'était pas très grande. Juste en face de nous se trouvaient groupés autour de deux tables sept ou huit jeunes gens avec au centre une femme plus âgée, la cinquantaine. Tous discouraient calmement ce qui était assez surprenant pour des garçons qui habituellement sont plus bruyants et chahuteurs. Pendant le repas j'observais la femme qui semblait dominer son petit monde, cherchant à comprendre ce que pouvait bien représenter ce petit groupe. Et lorsque nos regards un moment se sont croisés, ça été un choc inattendu ! Je connaissais ce regard ! Très vite j'ai su que je connaissais cette personne. Bien entendu j'en informai mon entourage qui aussitôt manifesta sa curiosité, trop, visiblement, de telle sorte que la dame et son petit groupe crurent voir un dragueur lorsque Coste, en me désignant, déclara : « Madame ! Notre ami dit vous connaître ! ».

Grand silence ! Alors me jetant à mon tour à l'eau je m'adresse à cette dernière qui, comme tout le monde, les yeux écarquillés, attendait la suite. « La dernière fois que nous nous sommes vus... c'était le 5 septembre 1937... sur les quais de la gare du Nord... et nous venions de Cempuis. Voyant qu'elle faisait surface, j'ajoute : « N'êtes-vous pas Odette Merle ?... Je suis Daniel Reignier ». Alors là ! Après la stupéfaction les applaudissements éclatèrent. Vous pouvez deviner la suite, elle coule de source. Quand deux Cempuisiens se retrouvent...

J'arrête là mon histoire qui peut paraître bien longue, mais convenons tout de même que le souvenir d'un certain regard quarante années plus tard vaut la peine de ces lignes. Seule la mémoire d'un Cempuisien peut l'avoir ! Pressés par le temps, ce jour-là nous avons décidé de reprendre le contact. Odette Lopès, directrice d'un bureau, travaillait dans le quartier pour les ASSEDIC, puis assez vite, son bureau a été transféré dans une Tour, à la Porte de Pantin. Nous nous sommes revus à Vauhallan. Par la suite nous nous sommes rencontrés dans les réunions cempuisiennes où quelquefois sa fille Danielle l'accompagnait... Et puis est arrivé le temps de la retraite pour les deux camarades cempuisiens de la promotion 1937, la Normandie pour l'un, la Bourgogne pour l'autre.



Pour un fils de Cempuisien, l'OP c'est…

Christophe, fils d'Alain Fourrier, élève à l'OP de 1946 à 1960

Puisqu'il est donné à chacun d'écrire sur l'OP, même sans avoir été pensionnaire, je crois qu'il est temps de le faire pour moi. A l'heure où le nombre des anciens s'amenuise, c'est peut-être bien que les anciens sachent comment les enfants des pensionnaires ont vécu l'OP et les souvenirs de leurs mères et pères.

Oui, je suis le fils d'un pensionnaire, d'un "gars" de Cempuis. Mon enfance a été rythmée par l'Association Gabriel Prévost. Ma marraine, ancienne pensionnaire s'est mariée avec un ancien pensionnaire, ami d'enfance de mon père.

L'hiver il y avait les réunions de l'Association, le "Bal", la "Galette". Puis venait la Pentecôte. Malgré un catéchisme pas trop suivi, c'était pour moi une fête païenne, car c'était le jour où nous partions à Cempuis. Je retrouvais mes copains, eux aussi enfants de pensionnaires. Nous déambulions dans l'OP, on s'attendait, on s'espérait. Les mêmes attentes parallèles que celles des adultes, nos parents....

Malgré le peu de cérémonie, de discours que nous avons écoutés - nous étions des enfants ! - l'esprit de Cempuis nous a imprégnés. La laïcité, le respect de la nature, le goût du sport, la camaraderie, l'acceptation des parcours hors norme de chacun, le respect, la transmission des savoirs.

Une autre ancienne pensionnaire, que je considérais comme ma grand-mère, incarnait à elle seule cet esprit "Cempuis". Germaine Géniole avait été "placée" à Cempuis, jeune. Protégée, éduquée, c'est à son retour dans sa famille qu'elle a réalisé ce qui lui avait été enseigné. Elle savait lire, écrire, coudre, tenir une maison, elle possédait un métier, ce que sa sœur n'avait pas, car restée avec leur mère.

Germaine resta proche de l'association des anciens, prenant en charge un certain nombre de jeunes, sortis de l'OP, et lâchés dans la nature. Son mari leur trouvait du travail, le couple les hébergeait. Mon père est passé par ce relais aussi discret que providentiel et Germaine est devenue un peu ma grand-mère d'adoption.

Elle avait sa personnalité, forte, controversée parfois. Toujours franche, elle était engagée socialement et politiquement. Gamin, je la croyais capable de tout : faire traverser un touriste japonais, interpeller un élu, "gueuler" en réunion, dire sa vérité à la face de quelqu'un sans se soucier des conséquences… Elle sentait la poudre, c'est vrai.

Mais elle était toujours là, présente, dans les bons comme dans les mauvais moments, assumant sa part de malheur sans se plaindre, cherchant à transmettre, même maladroitement parfois.

J'ai beaucoup appris par elle et, lors de son départ en long séjour, lorsque l'âge lui a pris toute sa personnalité, j'ai vu ce que mon père a perdu par son absence. Elle faisait partie de ces gens dont l'influence se mesure quand disparaît leur présence...

Mais je crois que pour ceux qui ont connu Germaine, pour ceux qui ont connu cet orphelinat sous la direction du département de la Seine, ceux qui ont aimé se retrouver aux banquets, au bal, au caveau, à la Pentecôte, ceux qui battent encore la campagne Cempuisienne et Mers-les-Bains à la poursuite des souvenirs, ceux-là sauront, que cet esprit de Cempuis existe toujours, même chez nous, les enfants des pensionnaires.

Pour ce qui concerne le souvenir que je conserve des pensionnaires, les enfants des années 80, nous nous croisions, un jour par an. Nous les filles et fils de... restions en "bande" d'enfants d'anciens, avec le privilège de gambader à loisir sur le domaine, alors que les pensionnaires étaient plutôt occupés et cadrés dans leurs activités et horaires. Pas de repas en commun, de rencontre. Je me souviens avoir parlé avec trois filles qui avaient "séché" une obligation. Nous avions escaladé une immense tente et nous étions allongés comme dans un hamac géant. Elles se sont vite fait attraper par une pionne et l'affaire a été réglée.

J'ai beaucoup de souvenirs des anciens, voire du personnel : une Mme Dubal je crois, M et Mme Oulerich, des professeurs je pense. Des amis de mon père : Raymond Dupont et Monique, son épouse née Minel, ma marraine, René Péchereau dit Pépèche, Michel Sirot, Michel Augendre, Michel Cointrelle dit Coin-Coin et d'autres noms, Henri Falkenberg, M. Grenouillet.

Ces visites n'offraient pas de possibilités de se lier aux pensionnaires de l'époque, et je le regrette. Lorsque je les voyais, toujours en groupe, accompagnés mais finalement solitaires au fond d'eux-mêmes au moins pour certains, j'étais reconnaissant au sort de vivre avec mes deux parents, de connaître une famille conventionnelle. Je goûtais cela comme une revanche sur la vie d'enfance de mon père.

Nous vivions en cité HLM à cette époque, une cité où il ne faisait pas bon être trop blondinet et bon élève, une cité où j'avais peur. J'enviais la sûreté apparente des pensionnaires, le mur d'enceinte, l'autarcie relative. J'idéalisais sans doute mais lorsque mes filles sont allées en internat à la Légion d'Honneur, en uniforme et dans des dortoirs de 90 filles, je n'ai pu m'empêcher de repenser à ces visites annuelles à Cempuis.

Dans l'Institution, régnait une atmosphère particulière, une atmosphère nostalgique et passée, presque insaisissable. Tous ces adultes plus ou moins vieux, regardaient ces lieux de leur enfance avec envie et même avec regret pour certains. Ça transpirait d'eux. Lorsqu'ils sortaient pour fumer hors du self, dominant la cours de récré, lorsqu'ils offraient des bonbons aux enfants, je ne voyais que cette chaleur humaine qui leur avait manquée, que leur poursuite éperdue après leur enfance passée.

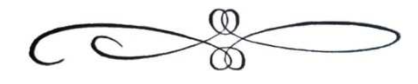
Ces gens étaient pour moi la famille de mon père. Je les retrouvais comme on revoit des cousins éloignés lors d'un mariage en province. On ne pense pas à eux, car il y a l'école, les copains, les devoirs, la vie, mais quand vient l'heure d'y aller, on retrouve les noms, les visages. Je les reconnaissais tous.

Avec mes parents, je suis venu une dernière fois en 1990 je crois. J'avais 18 ans, c'était l'occasion de conduire dans la campagne, d'explorer les alentours. Évidemment, mes copains n'étaient plus là. Ne restaient que nos parents. C'était fini pour moi, je n'avais plus vraiment de raisons de revenir. Je n'étais pas un ancien pensionnaire.

J'ai choisi, tant dans ma vie professionnelle que dans ma vie personnelle, des voies inhabituelles. Je crois qu'au fond Germaine Géniole m'aurait compris. C'est pour cela que je tiens à lui rendre hommage.

Intermède

Deux parallèles s'aimaient… Hélas ! (André Frédérique)



Un joli trompe-l'œil sur la falaise mersoise

Régine Maublanc, élève à l'OP de 1964 à 1968

Au détour d'une recherche d'articles, en avril dernier, j'ai fait cette découverte insolite : un superbe trompe-l'œil peint sur le blockhaus que vous connaissez tous puisqu'il est situé non loin de notre colo. Cette fresque représente une jeune femme endormie, un ours dans les bras.

On pouvait lire dans la presse locale "Courrier picard" :

« *Après la "découverte" d'un dinosaure dans la falaise, sur la route entre Criel-sur-Mer et Etalondes, une nouvelle falaise fait l'objet d'un "attentat artistique". Un joli trompe-l'œil vient d'apparaître sur les hauteurs de Mers-les-Bains. Il vous suffira de tourner la tête vers Notre-Dame de la Falaise pour la voir.*





Elle, c'est une jeune femme endormie, un ours en peluche dans les bras. Une fois encore, l'artiste a bien choisi le lieu : peinte à même le bunker, il semble que la verdure qui recouvre la craie serve de couverture à l'assoupie et que le bruit des vagues lui serve de berceuse. Une manière de fermer les yeux sur les horribles traces que la guerre a laissées dans notre secteur. »

Mais encore (il n'y a pas que des heureux…) sur "Infomersblog" :

« *Il faut lancer les plus fins limiers aux trousses du "coupable artiste" et remettre le blockhaus en état… de paix.* »

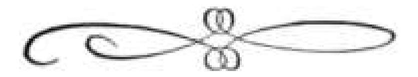
Et vous, qu'en pensez-vous ?





Intermède

Il ne faut pas peindre vrai. Il faut peindre vraisemblable. (Paul Gauguin)



Tout ce que mon souvenir a bien voulu me délivrer

Simone Aubertin présente à l'OP de 1949 à 1970

10 octobre 1949, nous arrivons à Cempuis où mon mari doit prendre son poste comme professeur de musique. Premier contact sympathique, M. Boursier, l'Econome, nous reçoit et nous guide pour ce premier repas du soir, au réfectoire des surveillants et du personnel de l'Orphelinat Prévost… Première cloche ! Cloche qui me retient l'attention ! Les enfants sont déjà dans les dortoirs. On devine la vie… mais on ne voit personne.

Mon mari prendra contact avec le directeur, M. Contini, le lendemain matin.

M. Girodon, employé de Bureau, viendra me proposer le petit-déjeuner et me mettra au courant des personnes présentes, des voisins immédiats sur mon palier : Mlle Vacher, Mlle Chapelle, une chambre de surveillant. L'année scolaire est déjà commencée. Je ferai connaissance de tout le personnel peu à peu car il y a beaucoup de monde !

Ma vie et celle de mon mari s'organiseront autour de cette nouvelle profession. Daniel ira au Cours Préparatoire. Il se fera des petits copains, sans histoire, avec tous ces enfants qui n'ont pas toujours la chance d'avoir un papa et une maman et moi, déjà, je me sens attirée par tous ces petits visages.

Un soir, après quelques jours, notre installation achevée, je m'attardais à la fenêtre ouverte regardant la nuit s'installer quand ce noir absolu s'est jeté à mon visage et j'ai eu peur tout à coup de ce calme, de cette solitude ; j'avais quitté Paris, mes parents, ma facilité de vie avec tous ces magasins… Bien des années après j'ai réalisé que j'avais mis des mois à m'habituer à cette campagne… Heureusement, à Noël de cette même année mes parents m'ont ramené mon bébé, Evelyne, et à partir de ce moment je suis sortie tous les jours promener ma fille dans son landau. Un jour, en rentrant de l'une de ces balades, j'ai rencontré une "grande fille" dans le vestibule, en bas de mon bâtiment où se situait son dortoir. Elle m'a proposé de m'aider ; elle s'appelait Jeanine Servais et devait sortir de l'OP quelques mois après. Tous les jours elle m'attendait à une heure où Mme Moitié n'était pas en vue et ainsi, pendant quelques mois elle venait afin de m'aider. Une amitié s'est installée entre nous, très forte. Un jour elle paraissait contrariée. J'ai voulu en connaître la raison et quand j'ai cherché à la consoler et à la prendre dans mes bras, elle s'est raidie à tel point que je pensais à un bloc ! Je l'ai vue partir avec beaucoup de peine mais elle m'a écrit, envoyé une photo, elle était belle, élégante, souriante. J'ai pensé qu'elle était heureuse et moi, de la voir ainsi, j'ai été heureuse aussi.

Bientôt nous allions entendre d'autres bruits venant du gymnase : M. Aubertin apprenait à ses futurs musiciens à souffler dans les embouchures de leurs instruments. Il faut dire qu'au début tous ces bruits ressemblaient à ceux d'un zoo. Mais peu à peu ils se sont adoucis pour devenir harmonieux.

Ces bruits incongrus alertent M. Lenthéric. Rencontrant un élève il lui dit : « Va dire à M. Chavarot[5] qu'il y a des canards du côté du gymnase ». M. Chavarot a dû chercher en vain ces canards.

Changement important : Départ de M. Contini et de Madame (ancienne mode !). Arrivée de M. et Mme Grenouillet (plus modernes).

[5] M. Chavarot était un homme de service qui s'occupait, entre autres, des chaudières et du chauffage central.

Le nouveau Directeur est contacté par un monsieur de Paris qui s'occupe de musique, de fanfare, etc. Il se rend à Cempuis et au cours de sa visite, très intéressé par cette formation de jeunes, propose à mon mari de lui faire expédier quelques instruments… Réflexion d'une enseignante : « Plutôt que des instruments, il aurait pu nous envoyer des crayons de couleur »…

Mon mari, qui venait de diriger la fanfare de la Garde Républicaine, avait eu de longues discussions avec son prédécesseur, M. Roger. Des enfants et des hommes, quel changement, ce n'est pas la même chose ! Mais les premiers concerts de cette Musique dans les villages environnants et le succès qu'ils recueillaient lui ont fait sentir tout l'intérêt du public pour ces enfants qui jouaient de leurs instruments déjà très bien. De là l'intérêt et, disons le mot, l'amour du professeur pour ces gamins et ces gamines.

Bien souvent on parlait de vous tous à la maison. « Tel fait des progrès… Tu as entendu la sonorité de celui-là ?… » Il sentait parfois parmi vous un enthousiasme qui le rendait confiant. Il avait tellement eu peur, au début, des difficultés. Vous étiez si jeunes ! Mais peu à peu, au fil des concerts il devenait pleinement heureux de vos succès.

Trois "grandes" filles se sauvent. On les récupère à Paris ; leur fuite est interrompue et on les ramène à l'OP ! Punition : elles sont dirigées sur l'infirmerie. Fait important : privées de fanfare ! Et M. Aubertin n'est pas avisé de la situation. Il finit par s'en inquiéter au cours d'une conversation de mise au point très orageuse avec M. Grenouillet ; ces trois filles manquent les répétitions et ne travaillent pas leur instrument !

Bientôt la Pentecôte. C'est la fête pour la venue en grand nombre des Anciens. La joie de nos petits et grands Opésiens. On prépare un programme. Avec mon mari on chantera et on choisira beaucoup d'enfants : au moins trente grandes filles chanteront le chœur des "Magnanarelles", extrait de "Mireille", opéra-comique de Gounod, déguisées bien entendu, avec un Air que je m'offre à chanter avec Claude Landard qui a un joli filet de voix pour le rôle du petit berger. Avec l'aide de Mlle Rolande, notre maîtresse lingère qui nous offre le papier crépon et les images pour les costumes d'Arlésiennes. Tout ce petit monde va venir à la maison, je suis ravie de voir le plaisir qu'elles me montrent à la pensée de ces futurs travaux de couture.

...Il m'était parfois difficile d'entendre des jugements injustes. Ce jour-là, lors d'une Fête Fédérale à Beauvais, je me trouvais en compagnie de Mme Grenouillet. Nous attendions que commence le spectacle. Un petit musicien avait dû demander une faveur à M. Aubertin pour que Mme Grenouillet me dise d'un ton aigre-doux : « Ce n'est pas parce qu'il fait partie de la fanfare qu'il a tous les droits ! » et moi de répondre : « Mon dieu, si cela est, ces enfants ont également des obligations car il faut que tous les matins ils soient présents, à 7 heures pile, après avoir accompli toutes les servitudes qu'exige l'Internat ! ».

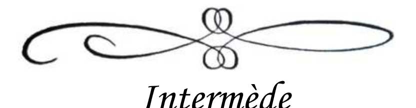
Il fait beau. Le petit bois nous invite à la promenade. Avec ma mère nous sommes à l'orée du bois où nous rencontrons un groupe de jeunes enfants accompagnés d'un jeune surveillant que je ne connais pas. Nous échangeons quelques paroles puis, lui, appelle la petite Davion, pour une raison que j'ignore, à se lever du sol. Elle n'obéit pas tout de suite et je le vois empoigner la petite par sa chevelure pour la faire tenir debout, avec une brutalité !... Mon sang ne fait qu'un tour. Je ne peux supporter ce geste (j'ai une petite fille de 5 ans, l'âge de cette petite Jeannine). Je descends en catastrophe chercher Mlle Vacher qui sort du bureau du Directeur, lui raconte l'histoire et lui demande d'intervenir ; c'est un geste inexcusable ! Le lendemain elle m'informe que M. Levasseur a été mis à la porte. Le soir je demande à une grande fille d'amener Jeannine à la maison. Cette enfant m'a toujours apitoyée tellement sa pâleur m'angoissait et le soir je peux lui donner quelques gâteries et un grand verre de lait, verre de lait qu'elle reviendra déguster de temps en temps.

Parfois nos enfants s'expriment par des dessins sur la demande du Directeur ou à la suite de la demande de certains parents qui désirent que leurs enfants fassent leur profession de foi. J'ai donné, les jours de congé, des cours de catéchisme. Je recueillais des dessins très originaux : un prêtre qui disait la Messe avec un avion qui volait au-dessus, toutes sortes de dessins, contenant toujours une chose d'église, avec ou des fleurs ou des animaux plus ou moins fantastiques. Je les laissais s'exprimer et j'ai bien ri parfois.

J'arrive, mon cher Gérard, à bientôt conclure tout ce que mon souvenir a bien voulu me délivrer, avec l'aide de Daniel et Mireille. Si j'avais pu me rendre compte à l'époque de la situation de ces enfants, j'aurais cherché à en savoir davantage. Certains avaient de bons parents mais quand on parcourt le "Cempuisien" à l'heure actuelle, on se rend compte comment certains d'entre eux pouvaient se comporter. Ils n'auraient même pas mérité la corde pour les pendre.

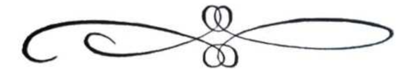
Avant de quitter ces feuilles, tu incluras cette dernière anecdote si elle te convient ; elle concerne les surveillants. Je pense qu'on n'était pas assez stricts sur leur façon d'être. Je te donne un exemple : Ma cuisine, à Cempuis, était mitoyenne avec une chambre de surveillants occupée par MM Toméi et Bottua. Un après-midi cela chahutait à grand bruit. C'était l'heure de la sieste de mon bébé. Je me penche par la fenêtre et demande « Vous ne pouvez pas faire moins de bruit ? ». M. Toméi passe la tête par la fenêtre de sa chambre et me répond : « Qu'est-ce que tu dégueules ? ». Il ne pensait pas tomber sur moi, persuadé que ma cuisine était une chambre de surveillant.

Enfin, j'ai beaucoup souffert aussi de mon exclusion liée à mon statut de "non enseignante" ; mes interventions étaient parfois mal acceptées mais je les jugeais nécessaires. J'ai encore la place pour t'embrasser affectueusement. SA



Intermède

La musique, c'est du bruit qui pense (Victor Hugo)



Retour à Cempuis après environ 35 ans !

Raymond Dupont, élève à l'OP de 1947 à 1958

Sur la route de Grandvilliers à Cempuis, j'aperçois la borne indiquant "Cempuis", borne que je reconnais du premier coup d'œil. Ça y est, je suis déjà chez moi ! Mais je décide de continuer tout droit : au premier carrefour je tourne, direction Le Hamel. Je stoppe la voiture, l'appareil photo à la main je mitraille l'église (elle n'a pas changé évidemment) et les maisons alentour, étonné qu'il n'y ait guère de maisons supplémentaires. Elles sont, par contre, beaucoup plus belles que dans les années 50/60 : les peintures sont fraîches, le gazon tondu. Adieu le torchis !

Je reprends la voiture direction Cempuis et, surprise, j'y suis en deux minutes, il nous fallait au moins un quart d'heure à pied ; un peu avant Cempuis il y a toujours ce que nous appelions "la croix", un lieu de promenade à cette époque et c'était vraiment la campagne. Maintenant un lotissement s'est construit qui touche quasiment le centre de Cempuis où Mme Dabat s'est établie à sa retraite.

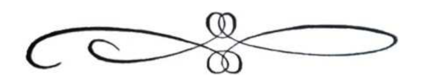
Je m'arrête de nouveau et photographie tout ce qui est un souvenir à mes yeux, notamment la maison de M. et Mme Dubal que j'ai bien connus pendant mon internat et après ma sortie. Puis je reprends la voiture direction l'OP. C'est une Pentecôte, quelques anciens sont là à papoter, à s'embrasser, à faire des photos, bref tout le monde est content de se retrouver. Pour ma part, j'ai eu la chance de revoir des copains de mon âge. Nous sommes accueillis avec une tasse de café et des petits gâteaux. Mais rapidement nous sortons dans la cour d'honneur et chacun y va de ses souvenirs. Finalement rien n'a bougé : l'escalier central qui menait, si ma mémoire est bonne, vers les bureaux du directeur et l'économat, ici on pouvait traverser le bâtiment, le passage donnait sur les deux gros marronniers qui sont toujours en place. Je suis dans la cour d'honneur, le cadran solaire est toujours là ; à droite le buste de Gabriel Prévost au-dessus de la porte qui donne sur l'atelier de menuiserie et je photographie toujours… Un profond désir de me remémorer tout ce que ma jeunesse a connu pendant 11 ans.

Et puis c'est la cérémonie du souvenir, tout le monde pense à Gabriel Prévost, chacun se recueille à sa façon et nous chantons la Marseillaise. Peu après nous nous rendons au caveau de Gabriel Prévost. Tout en avançant, je jette un coup d'œil à gauche et à droite tentant de reconnaître tout ce que j'avais en mémoire : à gauche le pavillon du surveillant général, son jardin, le gymnase, la lingerie, le logement de M. et Mme Lenthéric et plus loin un long bâtiment, à mon époque il abritait les classes de M. et Mme Volle, l'infirmerie au-dessus et les douches en dessous. À droite, le bois où j'ai passé beaucoup de temps. Je reconnais quelques grands hêtres, mais surprise : les deux réservoirs d'eau ont été supprimés. Nous arrivons au caveau ; tout le monde s'approche et se recueille. Nous papotons les uns les autres nous répétant que finalement rien n'a changé. Enfin nous reprenons notre chemin vers la cour car c'est l'heure du déjeuner. Je photographie toujours car je veux garder à tout jamais ce qui a construit mon enfance.

Nous prenons la grande allée face au pavillon du Directeur et empruntons l'escalier qui mène à la cour, je suis déçu : la cloche n'est plus à sa place ! Mais j'aborde la cour qui finalement est aussi grande que je me l'imaginais. Beaucoup d'arbres sont encore en place. Du premier coup d'œil je me retrouve chez moi : à gauche les dortoirs nord-nord et nord-sud à l'étage et les diverses classes au niveau de la cour. En face, le grand bâtiment que nous appelions le "Tournaire" avec son préau utilisé en cas de pluie et à droite, la salle des fêtes qui servait essentiellement à la fanfare matin et soir et où, de temps en temps, nous regardions la télé.

Nous nous rassemblons pour le déjeuner au réfectoire et choisissons nos tables par affinités (en fait par tranches d'âge). Un apéritif nous est servi qui favorise le papotage mais ce n'est pas utile car tout le monde a des choses à raconter. Certains sont venus avec des photos qui font ressurgir des souvenirs profondément enfouis. Vers la fin du repas un groupe s'organise et chante la Marche des Cempuisiens ; tout le monde est content. Pour clôturer cette journée, plusieurs groupes se forment et nous sortons du réfectoire. Avec les gens de ma génération, nous choisissons de faire un tour à pied dans Cempuis qui n'a guère changé. Chacun a un petit mot sur l'endroit qu'il reconnaît : les deux commerces n'existent plus mais nous nous réimprégnons de ces lieux où j'ai passé 11 ans.

Je ne sais pas ce que Cempuis deviendra mais nous trouverons bien une solution pour perpétuer cette coutume de nous retrouver en cet endroit qui est cher à certains.



Mes années à Cempuis

Paul Léonetti, élève à l'OP de 1975 à 1982

Je suis à l'âge où parfois l'on se penche sur les années de son enfance. Pour ma part, comme beaucoup d'enfants qui sont passés à Cempuis, je me souviens du temps où je suis arrivé dans cette institution.

J'y ai passé un peu plus de sept ans, de 1975 à 1982. Evidemment, l'arrivée dans un endroit comme Cempuis, aux yeux de certains, peut apparaître comme un échec social et familial. En un certain sens, c'est vrai, mais pour moi ce n'est pas mon échec, c'est celui de mes parents. C'est pourquoi je n'ai jamais mal vécu à Cempuis, j'y ai été heureux car par la sagesse, j'ai regardé la vie des enfants qui parfois vivaient la guerre, la faim et toutes sortes de fléaux humains qui sévissent parfois dans certains pays qui n'ont pas la chance de connaître des hommes de cœur comme Monsieur Gabriel Prévost et qui, bien souvent, sont dirigés par des personnes idéologiquement déficientes. En effet, même à notre époque, il existe très peu de philanthropes de la classe de Monsieur Prévost, le mercantilisme libéral ayant vaporisé les esprits les mieux intentionnés. Cela dit, il existe des hommes qui n'ont pas oublié leur condition première et qui, au lieu d'en faire une faiblesse en ont fait une force. Je pense à Jean-Claude Lahaie qui a évidemment fait beaucoup pour les enfants de notre condition, l'ayant lui-même connue dans son enfance. Cela précisé, je reviens à ce qui me concerne.

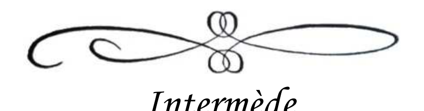
Lorsque je dis que j'ai eu une enfance heureuse à Cempuis, c'est parce que j'y ai eu beaucoup de joies. En effet, nous avons fait de belles parties de football sur le petit et le grand terrain, ainsi que de belles parties de rugby ; je me souviens aussi des tournois de sixte que nous faisions avec joie, après quoi nous mangions des sandwichs aux merguez et buvions, en cachette, des bières. Et puis le bois a été synonyme de grandes joies. Nos parties de gendarmes et voleurs y étaient épiques. J'étais toujours dans le groupe des voleurs. Je me souviens aussi de la générosité du verger qui nous offrait des pommes, des coings. Je me souviens du jardin qui nous donnait de la rhubarbe. C'est toujours un plaisir que de me remémorer ces ripailles que nous faisions, perchés sur les arbres fruitiers.

Quel enfant peut dire qu'il a eu tant de joies ? Je me rappelle aussi des pièges que je posais dans le bois. Avec des cagettes récupérées aux cuisines, un bout de bois et un morceau de ficelle, j'appâtais des étourneaux avec du pain et du beurre placés dans la cagette et quand, par gourmandise, ils franchissaient l'espace qui les séparait du pain et du beurre, je tirais sur la ficelle et les emprisonnais. Les ayant ensuite longuement contemplés, je les rendais à l'espace du bois, il n'était plus ensuite possible de les piéger. Je me souviens également des cascades que nous faisions avec certains de mes collègues, à partir de la salle des fêtes : nous montions sur le toit par les gouttières afin de tester notre habileté. Je me souviens aussi des tours de mobylette et des courses que nous faisions, des paris enfantins que nous tenions quand la voiture du boulanger venait : il fallait s'accrocher derrière et sauter avant qu'elle n'atteigne la route qui mène à Grandvilliers avec quelques chutes mémorables. Monsieur Houbigand nous rossait les côtes quand nos bêtises dépassaient les limites du convenable.

Cela dit, nos jeunes esprits étaient si téméraires que nous inventions des jeux qui pouvaient nous briser les reins. Mais l'envie d'aventure était plus forte que le mal. Je me souviens aussi des spectacles de filles à la salle des fêtes. Elles se changeaient des pieds à la tête et se maquillaient pour l'occasion de la Pentecôte. Je n'ai jamais revu de filles aussi belles que ces jeunes filles-là. Il est vrai que j'ai encore beaucoup de souvenirs de mon passage à Cempuis, ils ont été souvent mouvementés et sportifs. La force de ma jeunesse était si grande que tout

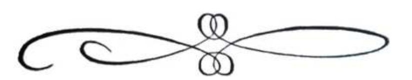
était matière à défi et performance. Cela dit, pour finir, certains peut-être ne comprendront pas que l'on ait pu être heureux et inconscient dans un tel endroit, mais je leur dirai : quel enfant a eu la chance de faire autant de sport, de faire des sorties à bicyclette, d'aller à la mer l'été, de pêcher au Tréport, d'avoir un bois, des terrains de football, un terrain de tennis, une fanfare et des tonnes d'activités comme le ping-pong ou le baby-foot ?

J'en finis sur ces mots : vivre à Cempuis de 6 à 13 ans a, pour moi, été une enfance heureuse. Monsieur Prévost a fait que cela fut possible et je suis triste de penser que depuis le 30 août 2015, l'Institution est fermée. J'espère qu'une âme reconnaissante et charitable ira de temps à autre entretenir le caveau de notre bienfaiteur car, si j'ai bien compris, l'héritier de ce merveilleux philanthrope, la Ville de Paris, n'a pas cru bon de nommer, à vie, l'homme ou la femme qui accomplirait cette tâche en retour de sa générosité. Je finis ici. J'embrasse toutes les cempuisiennes et tous les cempuisiens d'hier et d'aujourd'hui.



Intermède

La critique est une chose bien commode, on attaque avec un mot, il faut des pages pour se défendre.
(JJ Rousseau)



Cempuis vu par Daniel Reignier

(Le "tiré à part" de Daniel)

GW

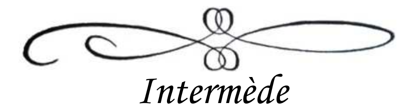
Répondant à l'appel comme chaque année, Daniel, outre les deux jolis textes évoquant Odette Merle, m'a adressé un volumineux dossier qui reprend une bonne partie des textes publiés dans différents CPS et notamment ceux qu'il avait réunis sous le titre "Réflexions & Souvenirs sur Cempuis", ouvrage édité en 2002 et toujours disponible sur le site "hachour.fr".

Souhaitant ne rien perdre et pour conserver la mise en page qu'il a travaillée avec soin et patience, j'ai préféré réaliser un "tiré à part" qui sera mis à disposition de tous sur la Galerie. Chacun pourra ainsi le consulter et l'imprimer en tout ou partie à sa discrétion.

Sous réserve que le nombre de demandes ne soit pas trop important, Danièle pourra réaliser des exemplaires "papier" pour ceux qui ne disposent pas de moyens d'impression.

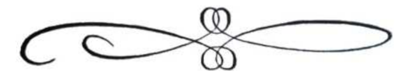
Ce tiré à part, intitulé "Cempuis vu par Daniel Reignier" comporte 26 pages. Il retrace la genèse de l'Institution et reproduit, pour partie, les réflexions de LM Schumacher.

Daniel m'a également adressé un deuxième recueil que j'ai intitulé "Les années d'après-guerre racontées par Daniel Reignier". Ce recueil comporte 14 pages et commence page 47.



Intermède

Mon dieu que j'ai l'herbette dit le gazon à la tondeuse. (Yak Rivais)



Le médecin de campagne en 2045

Gérard Weber, élève à l'OP de 1952 à 1961

Je me suis plongé dans la lecture d'un livre écrit par Jeremy Rifkin en 1995, "La fin du travail" traduit en français par Pierre Rouve aux éditions "La Découverte". Cet ouvrage qui décrit la disparition programmée du travail tel que nous le connaissons au profit des machines et robots numériques[6] m'a donné l'idée de décrire ce que pourrait devenir le médecin généraliste, notre médecin traitant qui commence à manquer sérieusement dans nos campagnes.

Projetons-nous dans les vingt ou quarante ans à venir et supposons que la troisième guerre mondiale[7] n'a pas encore eu lieu.

Denise possède chez elle son petit robot médical avec qui elle peut converser chaque fois que l'envie lui prend ou chaque fois qu'elle a un doute sur son état de santé. Le robot médical, qu'elle a choisi de prénommer Humphrey, répond à ses questions en français, avec la voix d'Humphrey Bogart, l'acteur fétiche de Denise, cinéphile de longue date. Humphrey est à même de mesurer les paramètres qui gèrent la santé de Denise. Pour cela, il intime à Denise de mettre son bracelet ou encore d'appliquer un palpeur sur une partie de son corps en le déplaçant à la demande. Humphrey peut prescrire à Denise de conserver durant 24 heures ou plus son bracelet afin de mesurer ses pulsations cardiaques et respiratoires en les reliant à son activité. Bref, Denise n'imagine pas que les hommes et les femmes aient pu vivre en bonne santé avant l'apparition des innombrables "Humphrey". Son mari a le sien, il le prénomme Lauren. Il s'agit bien sûr du même robot qui prend la voix de Lauren Bacall pour le soigner.

Humphrey se souvient de la totalité du passé médical de Denise. Il est capable de relier instantanément les faits entre eux. Sa mémoire est infaillible et surtout il ne connaît pas le problème du cerveau humain rapidement mis en difficulté dès que le nombre des paramètres à prendre en compte atteint vingt ou trente. Humphrey n'éprouve pas le besoin de hiérarchiser ou de trier les informations, leur nombre n'est pas un critère ; traiter un milliard de données dans la même seconde est pour lui une banalité.

Humphrey est relié via le RMM (Réseau Médical Mondial) à l'ensemble de ses congénères qui tous sont connectés en permanence au CMM (Centre Médical Mondial). Le mot Centre est inapproprié pour désigner la multitude des Cabinets Médicaux qui essaiment la planète. Après discussion avec Denise, Humphrey peut lui demander de se rendre dans le CM le plus proche, au moment qu'ils décident ensemble. Le CM travaille 24h sur 24 et 365 jours par an. Humphrey se charge de prendre le rendez-vous.

[6] Passionné de Science-Fiction dans mon plus jeune âge, j'ai toujours gardé à l'esprit que les auteurs de SF, aussi imaginatifs soient-ils n'ont pas vu venir ce que l'on peut regrouper sous le terme "numérisation" et surtout les prodigieuses vitesses de calcul atteintes par les outils informatiques. C'est ainsi que l'on peut imaginer qu'une machine (un robot) soit capable : d'effectuer dans la même seconde un milliard de mesures, de les comparer, d'en tirer des conclusions et de décider d'une ou plusieurs actions dont le nombre n'est d'ailleurs pas limité. A ceci, il faut ajouter les possibilités de connexion des machines entre elles… Et si la finalité de Dame Nature était la recherche de la complexité, n'aurait-elle pas fabriqué l'homme pour qu'il invente l'ordinateur ?

[7] La troisième guerre mondiale opposera ceux qui n'ont rien à ceux qui ont tout. Elle fera beaucoup de morts chez ceux qui n'ont rien. Dans un geste d'apaisement ceux qui ont tout paieront les enterrements.

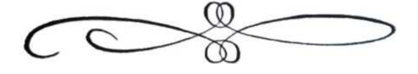
Le Centre Médical est un lieu qui comporte plusieurs cabines de réception totalement aseptisées après le passage de chaque patient. Après être entrée dans la cabine qui lui a été attribuée, Denise est priée de se déshabiller afin de procéder aux examens demandés par Humphrey dont la voix rassure Denise chaque fois que nécessaire. Pour les investigations qui demandent des moyens importants et concentrés géographiquement, Denise pourra être priée de se rendre dans un CM plus éloigné.

Quand Denise est malade, Humphrey conforte son diagnostic en comparant dans la seconde les millions de cas identiques survenus dans le monde. Instantanément, il sait quels ont été les traitements prescrits et appliqués (ses "collègues" savent lui dire si leurs patients ont bien pris leurs médicaments et comment, au jour le jour, ils ont réagi) et les temps nécessaires à la guérison. Le traitement statistique adéquat lui permet de pronostiquer le rétablissement de Denise qui peut ainsi programmer ses loisirs (le travail est pour elle un lointain souvenir).

Denise s'est laissé dire qu'il existe des entités nommées Hôpitaux - en référence à d'anciens bâtiments où s'exerçait la médecine - où des humains soignent des malades. Il se raconte que les robots ne savent pas prendre de décision motivée par le hasard (Denise croit savoir que les médecins humains parlent dans ce cas d'intuition ou de tentative et même de pari). Leur infaillibilité leur interdit les découvertes liées à l'erreur. C'est ce qui expliquerait la présence de médecins humains soignant comme ils l'entendent les malades qui leur sont confiés. Les erreurs de diagnostic et de traitement qui s'ensuivent permettent aux robots d'ajouter une composante aux progrès qu'ils font sans cesse dans l'approche des maladies humaines. Le sacrifice de quelques malades volontairement mal soignés permet de faire évoluer le traitement de la majorité.

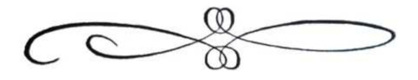
Humphrey est également le Psy de Denise qui lui confie sans retenue tous ses états d'âme et ses secrets les plus intimes. Humphrey qui dialogue avec Lauren mais aussi avec tous les robots-médecins – en fait, vous l'avez compris, il n'existe qu'un médecin sur la planète - de tous les amis et amies de Denise n'a aucune peine à faire la part des choses et à guider les entretiens de manière efficace.

Denise vit bien, elle est heureuse. Elle en est sûre, Humphrey le lui a dit.



Intermède

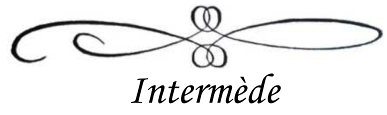
Quand la hache entra dans la forêt, les arbres d'abord effrayés se rassurèrent :
« Elle ne peut pas être méchante ; vous avez vu, son manche est des nôtres ». (Anonyme)



39 anagrammes de gars et filles de l'OP

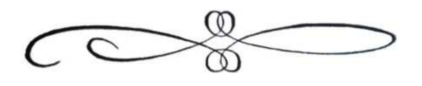
Roger Le Blévec, élève à l'OP de 1945 à 1955

A	Victor Amata	Sorti en 1956	Vota (en) mai (avec le) trac
	Nicolas Amar		A Colas (le) marin
B	Viviane Barberi (Triquet)	1961	Abri à bien vivre
	Daniel Brousse	1955	Se saler (le) boudin
C	Lucien Carchon	1961	Nu (mais) riche (en) caleçon
	Christian Charpentier		Cherche si nanti (à) partir
D	Jean Claude Decoin	1957	Lui ça déconne déjà
	Lucien Duflot		Le fin du culot
E	Gisèle Epron (Hernandez)	1948	Espion (en) règle
	Fernande Estivals	1961	A vider les enfants
F	Alain Fourrier	1960	Il a un air fréro
	Ange Filoreau		Faire Louange
G	Roland Guillaume		L'anguille a mordu
	Danièle Gareau	1968	Le Gardien à (l') eau
H	Monique Huard		Unique homard
	Louis Huet	1950	Huile (pour) tous
J	Daniel Jacquet		J'ai (la) dent (qui) claque
	Bruno Jolibois		Un joli bobo (tu en) ris
K	Gérard Knop		Grand poker
	Christiane Kramp		(tu) ris (sous ton) charmant képi
L	Jacqueline Liard	1961	Ce jardin (n'a) que (du) lila(s)
	André Legal	1963	Garde l'élan
M	Armelle Magne	1976	(se) mélanger (au) mâle
	Joëlle Maublanc		Calme (le) jeu (de) ballon
N	Bernard Noël	1953	Le bon renard
	Danièle Nègre		Elle (est) gardienne
O	Jeannette Ouaret	1961	Tourne (la) tête à Jean
	Sylviane Ordiner	1961	Dîner (à) Oran (avec) Sylvie
P	Armande Perrin	1956	Marin à prendre
	René Pêchereau	1961	Repêcher en eau
R	André Renotte	1951	Ne retire (pas la) porte
	Jacqueline Régel	1961	Je gère quel câlin
S	Gérard Seret	1961	Garer (dans le) désert
	Claude Salles	1955	Elu d'la classe
T	Henriette Tacnet		Rit (et) chante en tête
	Bernard Triquet	1961	Qui (veut) entartrer (la) BD
V	Maurice Vast	1956	(sa) vie (entre) murs (c'est la) cata
	Noëlle Vaukaire		Ô ! Elle va (en) Ukraine
W	Gérard Weber	1961	Regarder (le) Web



Intermède

Anagramme n'a pas d'anagramme. Un ordinaticien muni d'un bon dictionnaire peut trouver toutes les anagrammes. D'ailleurs, ordinaticien est l'anagramme de dictionnaire.



Chatouillette à neurones

Des grains de riz sur un échiquier

En parcourant la Galerie Photos à la manière qui m'est coutumière, en utilisant la fonction "photos aléatoires", je suis tombé sur un commentaire de Jacques Koch du 4 janvier 2011[8], qui nous parle du célèbre problème des grains de riz sur un échiquier. C'est en 1960 que j'ai entendu, pour la première fois, énoncer ce problème par M. Martin, professeur de mathématiques dans les classes de CC2 et CC3.

Voici donc l'énoncé.

Un empereur chinois voulut récompenser un paysan qui lui avait rendu un grand service en résolvant un difficile problème de répartition de surfaces agricoles. Il s'adressa à lui en ces termes : demande-moi ce que tu veux, je satisferai ton désir quel qu'il soit.

Le paysan répondit aussitôt : voici un échiquier qui comporte 64 cases. Je voudrais que l'on dépose un grain de riz sur la première, deux sur la deuxième, quatre sur la troisième, 8 sur la quatrième et ainsi de suite jusqu'à la dernière case.

L'empereur sourit devant la modestie de la demande et commanda que l'on procède sur l'heure à satisfaire le souhait du paysan. Tout se passa bien lors du remplissage des premiers des 64 récipients qui figuraient chacune des cases, mais au bout de quelques minutes, l'un de ses conseillers fit savoir à l'empereur que la totalité de la production de riz de la Chine ne suffirait pas pour tenir l'engagement pris…

Regardons de plus près : Chacune des cases, numérotées de 1 à n contient : $2^{(n-1)}$ grains de riz. Soit 2^0=1 pour la case 1, 2^1=2 pour la case 2, 2^2=4 pour la case 3, 2^3=8 pour la case 4, 2^{10}=1 024 pour la case 11 et… 2^{63}=9,22.10^{18} soit plus de 9 milliards de milliards pour la case 64. La somme de toutes les cases est donnée par[9] :

$$\sum_{1}^{n} = U_1 \frac{q^n - 1}{q - 1} \;=\; 1 \times \left(\frac{2^{64} - 1}{2 - 1}\right) \;=\; 1{,}84.\,10^{19}$$

L'échiquier doit donc recevoir quelque 18 milliards de milliards de grains de riz. La pesée de 200 grains de riz indique, sur ma Roberval, une masse proche de 4 g. Un grain pèse donc 0,02 g et il en faut 50 000 pour faire un kg.

Il faut donc, pour remplir l'échiquier, 3,68.10^{14} kg de riz soit 3,68.10^{11} (368 milliards) de tonnes. La production mondiale estimée en 2015 à 479,2 millions[10] de tonnes permettrait de remplir, au choix, la case 38 seule ou l'échiquier jusqu'à la case 37 incluse et de satisfaire ainsi 0,13 % de l'engagement. Dit autrement, il faudrait 768 fois la production mondiale de l'année 2015 pour remplir l'échiquier…

[8] Photo 03-33-023 "Dans la salle des fêtes".

[9] On note que chaque case contient un nombre de grains égal à la somme des grains posés sur l'ensemble des cases qui précèdent augmentée de 1. Le nombre de grains contenus sur l'échiquier est donc égal à deux fois celui de la dernière case moins 1 grain.

[10] Ou encore 240 millions de milliards de grains (2,4.10^{17}).

A propos des grands nombres

Les nombres maniés dans le problème précédent peuvent sembler grands mais tout est relatif. En effet, si l'on s'intéresse aux particules connues de l'univers et en particulier à la plus répandue d'entre elles, le neutrino[11], les ordres de grandeur changent.

Demandons-nous combien de neutrinos sont présents dans l'univers observable[12]. On peut représenter l'univers observable comme une sphère dont le rayon est 45 milliards d'années-lumière[13]. Le volume de cette sphère est donné par $4/3*\pi R^3$ soit : $3,23.10^{80}$ m^3.

A raison de 300 millions de neutrinos par m^3, le nombre de neutrinos contenus dans l'univers est de l'ordre de : $3,3.10^8*3,23.10^{80} = 1,07.10^{89}$.

Le plus grand nombre potentiellement contenu dans nos calculettes les plus simples ou les plus anciennes[14] est juste inférieur à 10^{100} ($9,999999999.10^{99}$). Les neutrinos auraient pu être 90 milliards de fois plus nombreux…

Et l'infini alors ?

Là encore, je me souviens de la définition que m'en donnait M. Martin : si on ajoute 1 à un nombre aussi grand soit-il, le nombre obtenu est plus petit que l'infini. Cette définition, pas plus mauvaise qu'une autre, ne rend pas bien compte de la notion subtile de l'infini.

Pour comprendre la notion d'infini, il n'est pas nécessaire de regarder vers les étoiles (l'univers connu est "fini", en tout cas nous le croyons pour l'instant).

Demandons-nous par exemple en combien de parties nous pouvons diviser un mètre ? En une infinité de parties. Et chacune des parties ainsi obtenues ? La réponse est identique, en une infinité de parties. Alors l'infini multiplié par l'infini vaut toujours l'infini ? Ben oui !...

L'heure juste existe-t-elle ?

J'ai rendez-vous à 18 heures pile. Je souhaite n'être ni en avance ni en retard, est-ce possible ?

Je sais mesurer un laps de temps qui encadre 18 heures, de 17h59 à 18h01 par exemple. Je peux diviser cet intervalle en une infinité de parties. Mais la partie que je vais choisir comme étant 18h pile peut encore être divisée en… une infinité de parties. Et ainsi de suite. Je ne trouverai jamais l'heure pile. Tout au plus je pourrai dire qu'elle est à venir ou qu'elle est passée. Alors existe-t-elle ? Il y aurait matière à revoir l'expression *"Avant l'heure ce n'est pas l'heure, après l'heure ce n'est plus l'heure"*.

[11] On compte en moyenne un peu plus de 330 millions de neutrinos dans chaque m^3 de l'univers. Devant chaque électron, proton ou neutron contenu dans l'univers, on peut mettre un milliard de neutrinos.

[12] L'univers observable est une sphère centrée sur la terre dont la lumière des objets les plus lointains a voyagé 13,8 milliards d'années (l'âge de l'univers). Compte tenu du phénomène d'expansion (l'objet a continué à s'éloigner après avoir émis la lumière que nous recevons aujourd'hui), le rayon de la sphère est estimé à 45 milliards d'années-lumière soit $4,26.10^{26}$ m (426 milliards de milliards de km).

[13] Une année-lumière est la distance à laquelle se propage, à raison de 299 792 458 m/s, la lumière en une année, soit : 299 792 458*3600*24*365,25 = 9 460 730 472 580 800 m ou encore $9,46.10^{15}$ m.

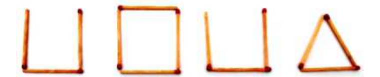
[14] Je n'ai pas vérifié si les calculettes actuelles (ma Casio FX-880P me donne encore totale satisfaction) restent limitées par cette frontière. Excel 2007 accepte d'aller jusqu'à 10^{308}.

Sauriez-vous faire un carré avec trois allumettes ?

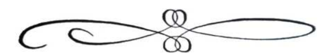


Pas facile à première vue… Et pourtant, regardez à droite : quatre est bien le carré de deux ! Non ?

Après avoir compris le principe, vous pouvez faire plus fort. En déplaçant 3 des allumettes de la figure ci-dessous, faites apparaître 3 carrés et 4 triangles. Un indice ? Pensez à une belle et grande ville d'Italie.



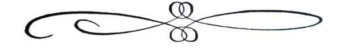
La solution est donnée en bas de la page[15].



L'addition dont vous connaissez le résultat à l'avance

Proposez à l'un(e) de vos ami(e)s l'addition construite de la manière suivante : il ou elle inscrit un nombre de 5 chiffres puis vous faites de même et ainsi 5 fois de suite. Avant de commencer, vous inscrivez le résultat au bas de la feuille comme à gauche ci-dessous. Puis vous demandez à votre partenaire d'inscrire le premier nombre (en noir sur la colonne de droite). Vous écrivez aussi négligemment que possible le vôtre (en bleu) en prenant soin que chaque chiffre soit le complément à 9 du chiffre placé au-dessus. Prenez soin d'écrire de gauche à droite afin de ne pas éveiller l'attention. Après cinq cycles, demandez à votre partenaire de vérifier le résultat.

	75 892
	24 108
	21 598
	79 401
	35 562
	64 437
	46 894
	53 105
	99 647
	00 352
499 995	499 995

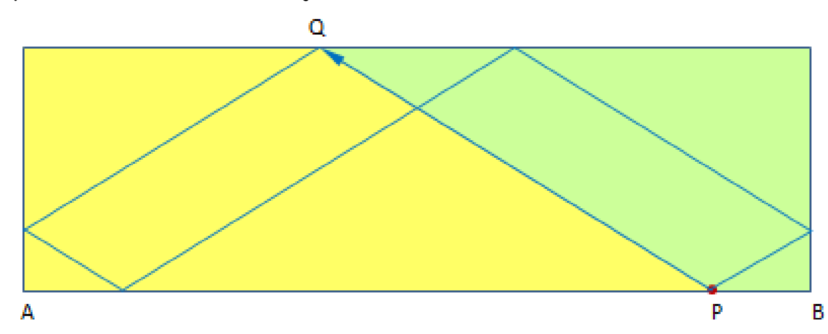


[15]Il fallait penser à Rome et aux chiffres romains : III IV Δ

Le problème de la boule de billard

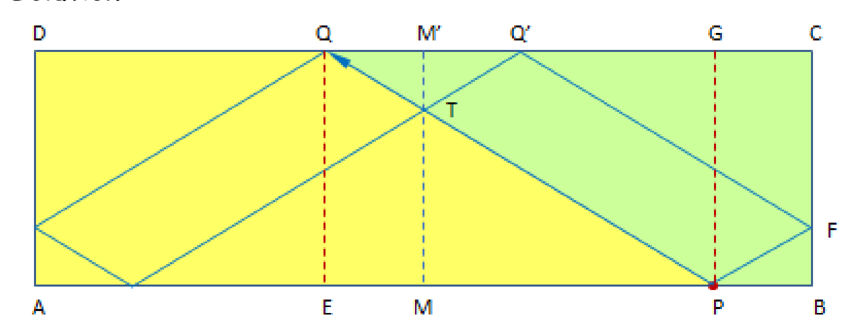
Enoncé

Une boule de billard est jouée du point P vers Q avec un angle tel qu'elle revienne au point P après avoir suivi la trajectoire dessinée ci-dessous.



Sachant que $PB = 1\,m$, calculer AB pour que les surfaces jaunes et vertes soient dans le rapport $5/3$. ($S_{jaune}/S_{verte} = 5/3$)

Solution



On pose $h = AD$

Par construction, la droite des milieux MM' qui passe par T est un axe de symétrie.

Les angles $\widehat{M'QT}$ et $\widehat{FPB}$ sont égaux (côtés // 2 à 2). Les triangles rectangles $TM'Q'$ et PBF sont égaux (1er cas). Il résulte que PB (opposé à $\widehat{PFB}$) est égal à $M'Q'$ (opposé à $\widehat{M'TQ}$). Par symétrie : $QM' = EM = M'Q' = PB$.

La surface jaune est constituée du rectangle $AEQD$ et du triangle PEQ de base $EP = AB/2$ soit :

$$S_{jaune} = \left[\frac{AB}{2} - PB\right] h + \frac{AB}{2} * \frac{h}{2} = (3AB - 4PB)\frac{h}{4}$$

La surface verte est constituée du rectangle $PBCG$ et du triangle PGQ de base $GQ = AB/2$ soit :

$$S_{verte} = PB * h + \frac{AB}{2} * \frac{h}{2} = (4PB + AB)\ \frac{h}{4}$$

D'où le rapport des surfaces :

$$\frac{S_{jaune}}{S_{verte}} = \frac{3AB - 4PB}{AB + 4PB} = \frac{5}{3}$$

On déduit : $5\,AB + 20\,PB = 9\,AB - 12\,PB$ et $AB = 8\,PB = 8\,m$

On note que la hauteur du rectangle n'intervient pas et que seule la solution $AB = 8\,PB$ satisfait le rapport 5/3.

Généralisation

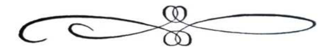
de $\frac{3AB-4PB}{AB+4PB}=\frac{S_{jaune}}{S_{verte}}$ On déduit : $AB=\frac{4\left(1+\frac{S_{jaune}}{S_{verte}}\right)}{3-\frac{S_{jaune}}{S_{verte}}}PB$

Questions subsidiaires :

Peut-on obtenir deux surfaces égales ? Que vaut AB dans ce cas ? Quel trajet suit alors la boule de billard ? La surface jaune peut-elle devenir plus petite que la verte ? Quel est le rapport maximal que l'on puisse obtenir ? Que vaut alors AB ?

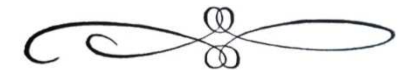
Le tableau ci-après permet de se faire une opinion.

S_{jaune}/S_{verte}	AB	Observations
→ 3	→ ∞	Lorsque AB tend vers l'infini, chacune des surfaces tend également vers l'infini. Leur rapport tend vers 3.
2,5	28	
2	12	
5/3	8	C'est la solution du problème initialement posé.
1	4	Les surfaces sont égales si AB vaut 4 fois PB.
→ 1/3	→ 2	Si AB est égal ou plus petit que 2 fois PB, la figure ne peut plus être construite de la même manière. Nous avons alors un autre jeu…



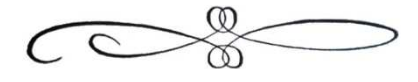
Les tailleurs

5 tailleurs fabriquent 5 chemises en 5 jours. Combien faut-il de tailleurs pour fabriquer 50 chemises en 50 jours ?



Intermède

La prose ayant une lettre de trop, la rose choisit la poésie. (Robert Sabatier)



Les années d'après-guerre

(1945-46-47)

Racontées par Daniel Reignier



Boulogne le 21 juillet 1945

La Sauvagère, le 27 juin 2016

Gérard,

Je t'adresse quelques pages retrouvées dans un passé aujourd'hui lointain, celles des années de l'Europe en guerre, des années 40, des années de misère. Ce ne sont que des souvenirs notés autrefois et qui sont, de toute évidence, ceux d'un Cempuisien.

Je t'envoie également des photos familiales de cette époque qui semblent pleines d'espoir pour l'avenir !

Reçois, mon cher Gérard, tous mes encouragements pour le travail difficile de la mise en œuvre du "Cempuisien", ainsi que mon amitié fraternelle.

Daniel Reignier

D. Reignier

Au lendemain de la guerre 39-45, les années 1945-46-47
- La vie Cempuisienne –

Depuis novembre 1944 les réunions mensuelles ont repris au siège de notre association des anciens élèves, 6, rue de Louvois (qui coupe la rue de Richelieu à Paris). Curieux et impatients de retrouver l'ambiance cempuisienne, nous sommes allés, Odette et moi, aux premières réunions annoncées. Le 14 janvier 1945, lors de l'Assemblée générale annuelle, élection des membres du Comité. Le 3 février, présentation du nouveau bureau. Voici la liste des membres du Comité : Président Urban, Marande, Reisser, Henriette Tacnet, Young, Paulette Vidal, Marcel Paris, Germaine Géniole, Chaussard, Denise Descombes, Dugué, Retrou, Odette Reignier, Morel, Kaas.

Bulletin Le Cempuisien n° 4 d'août 1945 - Nouvelle brève : une dernière sortie champêtre est organisée pour le dimanche 14 octobre à Ecouen. Venez-y nombreux ! Départ à 8 h15 à la gare du Nord. On est prié d'apporter son déjeuner !

Bulletin n° 5, relation de cette promenade par Odette Reignier : "En se levant ce matin-là plus d'un Cempuisien a pu douter de la réussite de la promenade, car le temps était bien gris... Après les premières effusions notre petit groupe, une vingtaine de personnes, monte dans le train avec forces rires et bousculades... Nous arrivons à Ecouen et après être passés à la boulangerie nous suivons notre chef de file qui nous conduit au restaurant où nous déposons nos sacs et nos manteaux, car le soleil a fait son apparition ! Nous nous rendons ensuite au château de la Légion d'Honneur où nous retrouvons le président Urban escorté de Jeannine Baspéras et de son frère ainsi que de Francine Richet qui ont pris le train de 10 h, les petits paresseux ! Nous retournons au restaurant qui est déjà envahi par de joyeux convives... Après que chacun eut fait honneur aux maigres provisions qu'il avait apportées, notre président ouvre, par une valse de grand style, l'intermède musical que Georges Tolle exécute sur son harmonica avec une grande maestria ... Après "to dance and music", nous partons en forêt (en place de visiter le château, le but de notre promenade). Les amateurs de corde s'adonnent au saut et à toutes sortes d'acrobaties, pendant que les autres organisent un match de foot. Le terrain est plutôt accidenté et donne du mordant à la partie !... A six heures nous prenons le chemin du retour. Finalement la journée a été belle et pleine de gaîté. Et que oui ; dans le train qui nous ramène, nos chants et nos rires vont bon train ! Arrivés à la gare du Nord, après la dislocation difficile du groupe, nous continuons notre chemin, réduits de moitié mais deux fois plus animés, par une farandole échevelée jusqu'au carrefour Strasbourg-Saint-Denis.

"Ah ! Plaignons les pauvres malheureux, qui, tristement sont restés chez eux".

NOTRE FÊTE

Votre Comité, dans sa réunion du Conseil du 3 Février, a décidé d'organiser un GALA de Music-hall suivi de bal au profit de nos Prisonniers et de nos Déportés politiques et Victimes de la guerre. Nous pensons que vous vous ferez un devoir d'assister à cette fête ou tout au moins d'y prendre part en prenant une ou plusieurs cartes.

Cette fête aura lieu le :

SAMEDI 24 MARS 1945
A 20 HEURES PRECISES
Salle Saulnier, 7, rue Saulnier
(Métro : Cadet)

Prix d'entrée fixé à 50 francs par personne.

Les places ne pouvant être réservées, si vous désirez être bien placés pour le programme de Music-Hall, vous devrez vous présenter à partir de 19 h. 30 à l'ouverture, muni de la carte d'entrée. Celle-ci devant être payée d'avance, nous avons cru bien faire de répartir ces cartes dans plusieurs secteurs de Paris, de façon à permettre à tous les Sociétaires d'avoir leur carte avec le moins de dérangement possible.

Vous pourrez vous procurer ces cartes, au prix de 50 francs, aux adresses suivantes jusqu'au 16 mars inclus :

Cette première manifestation doit être réussie, en tous points de vue, et ceci aussi bien qu'autrefois, lorsque nous faisions nos fêtes annuelles d'avant-guerre, où les salons de la Mairie du 18ᵉ arrondissement étaient devenus trop petits.

Nous pouvons déjà compter sur une organisation parfaite grâce au dévouement et aux relations de notre camarade André Retrou.

Nous vous annonçons un programme de music-hall varié et choisi.

D'autre part, nous aurons un bar bien approvisionné en boissons et friandises diverses, à des prix très modérés.

Enfin, pour que cette fête donne ce que nous en attendons, c'est-à-dire une certaine somme que l'on pourrait verser :

a) au pécule de nos prisonniers et déportés politiques;

b) à certains de nos Camarades, victimes de guerre, se trouvant actuellement privés de certaines ressources,

Nous vous demandons instamment de faire tout votre devoir, en participant, selon vos moyens, à la vente des cartes dans votre entourage et de participer vous-même à l'achat d'une ou de plusieurs cartes.

Nous vous en remercions à l'avance.

N° 7 FEVRIER-MARS 1946

Le Cempuisien

Bulletin de l'Association des Anciens Élèves de l'Institution Départementale Gabriel Prévost (Ex-Orphelinat Prévost) à Cempuis (Oise)

Le Siège social est ouvert de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 19 h., sauf les samedis, dimanches et jours fériés. Il est fermé du 1er au 31 août en raison des vacances.

SIEGE SOCIAL:
6, rue de Louvois, Paris-2e — Tél. : RIC. 65-69

PRÉSIDENT :
A. URBAN, 93, rue Pelleport, PARIS (20e)

Adresser les offres d'emplois à Mme LAUDREN, dont la présence au Siège est assurée de 9 à 10 h. et de 16 à 19 h. les mardis et jeudis

Notre Fête

Nous avons le plaisir de vous annoncer que celle-ci aura lieu le Samedi 20 Avril 1946, à 20 h. 30, Salle des Fêtes de la mairie du 5e arrt. (Place du Panthéon).

Entrée : **80 francs par personne.**

COMPOSITION DU BUREAU
pour l'année 1946

Président :
Urban Albert, 93, rue Pelleport (20e).

Vice-présidents et gérants du Cempuisien :
Reisser René, 3, rue d'Edimbourg (8e).
Marande Marcel, 68, rue Championnet (18e).

Secrétaire générale :
Tacnet Henriette, 3, square Eugène-Faillet, à Asnières (Seine).

Secrétaires :
Vidal Paulette, 2, rue des Petits-Carreaux, (2e).
Géniole Germaine, 1, rue du Docteur-Tuffier (13e).

Secrétaire aux Loisirs :
Retrou André, 15, rue Cavé, Levallois (Seine).

Secrétaire-bibliothécaire archiviste :
Dugué Pierre, 3, passage Bourgoin (13e).

Trésorier :
Paris Marcel, 6, rue Lemaignan (14e).

Trésoriers adjoints
Morel Pierre, 38, allée de la République, Bobigny (Seine).
Régnier Odette, 2, rue de la Victoire, à Combs-la-Ville (Seine-et-Marne).

Membres :
Young Stany, 76, rue Marcadet (18e).
Chaussard René, 87 *bis*, rue de Charenton (12e).
Kaas Georges.

REUNION DU BUREAU
du 9 février 1946

En attendant l'arrivée de tous les membres du bureau, M. Urban nous donne des détails sur la première réunion de la Commission Administrative de l'I.D.G.P. et de la visite faite récemment à Cempuis.

Différents projets sont à l'étude :

Réorganisation des ateliers pour les garçons et les filles;

Installation des appartements destinés aux professeurs d'enseignement technique, dans les bâtiments situés à gauche de la cour d'honneur;

Aménagement de nouveaux dortoirs pour les filles;

Remise en état du parc;

Modifications et assouplissement du règlement d'entrée à l'I.D.G.P. : autorisation accordée aux parents de recevoir leurs enfants une ou deux fois par an, pour une période de dix ou quinze jours (sans préjudice pour le séjour à Mers-les-Bains).

Etaient présents : MM. A. Urban, R. Reisser, M. Marande, S. Young, M. Paris, R. Chaussard, P. Morel, A. Retrou, G. Kaas, P. Dugué, R. Meheut; Mmes P. Vidal, H. Prioville, H. Taenet, Mme Guillaume, assistante sociale.

Excusées : Mmes G. Geniole, O. Regnier.

La séance est ouverte à 15 h. 30.

CHORALE

Une chorale, formée d'anciens élèves de l'I.D.G.P., prêtera son concours lors de la soirée artistique.

Tous les sociétaires désirant y participer sont priés de bien vouloir adresser leur adhésion à notre secrétaire générale, Mme Henriette Tacnet, 3, square Eugène-Faillet, à Asnières (Seine), le plus tôt possible.

Les répétitions, où il est absolument indispensable d'assister avec régularité, auront lieu une fois par semaine, au siège, 6, rue de Louvois, le lundi soir, de 8 h. 15 très précises à 9 h. 45, sous la conduite de Roger Chabrier.

La première répétition a eu lieu le lundi 4 mars 1946.

PENTECOTE 1946

Pentecôte !... Combien de souvenirs évoque ce seul mot pour les Cempuisiens.

Pour les petits, c'est la plus grande fête de l'année. Celle où la liberté est entière dans la Grande Maison ; celle où l'on revoit les camarades devenus récemment des « anciens » et les aînés qui tous ont grandi à l'O.P.; où, pour leur plaisir, on se déguise, on joue la comédie, on fait de la musique, on danse.

Pour les « anciens », si je vous disais que c'est encore une plus grande fête, le croiriez-vous ?

Et pourtant, c'est vrai. On ressent intensément la joie de se regrouper en une fête de famille semblable à celle où l'aïeul réunit autour de lui, en une journée traditionnelle, toute sa nombreuse famille comprenant les aînés, les jeunes et les tout petits. Et je vous laisse deviner leur joie.

Pour cette fête, la première que le Comité de l'Association a pu organiser depuis 1939, malgré les difficultés de logement et de ravitaillement, nous étions une centaine de participants. Les uns partis le samedi et le dimanche matin par le train, les autres à bicyclette. Ce que furent ces différents voyages, je ne vous les décrirai pas, car vous connaissez tous la joie des Cempuisiens de s'en aller ensemble, vers ce vieil O.P. pour qui ils ont une affection toute particulière : chants, rires, joie, gaîté.

Et ce fut l'arrivée à Cempuis. Le cœur vous bat déjà en voyant « les murs » et, dans le lointain de la grande allée, le pavillon du Directeur.

L'accueil de M. le Directeur et de Mme Contini, toujours chaleureux et rempli d'indulgence et les tables du réfectoire couvertes de guirlandes et de vases de fleurs, nous assurèrent encore de la sympathie et de la joie que M. le Directeur, tous les professeurs et le personnel de l'Institution avaient à recevoir, en ce jour consacré, les anciens élèves.

Cette attention alla droit au cœur de tous les Cempuisiens et j'en connais qui ne pouvaient cacher leur surprise.

Les repas furent tout à l'honneur de Mme Decroix et de tout le personnel de service et nous les en remercions encore ici vivement, car nous apprécions les efforts fournis par tous pour nous recevoir en ces jours de fête qui, pour beaucoup, sont des journées de travail supplémentaire. Aucun Cempuisien ne l'oublie.

Notre Trésorier, Marcel Paris, prit la parole au cours du déjeuner du dimanche pour remercier M. le Directeur, M. et Mme Gentil, surveillants généraux, tous les professeurs et le personnel de tout le dévouement apporté à leur tâche respective, qui est quelquefois bien lourde. Il souligna l'heureuse initiative de la Commission Administrative de l'Institution Gabriel-Prévost qui consiste à envoyer les élèves, chaque année, passer quelques jours chez leurs parents. Cette mesure permettra un recrutement plus large des élèves dont les parents pourront assurer matériellement l'existence. Il formula l'espérance de tous les anciens de voir nos jeunes camarades, qui conserveront un contact avec leur famille, affronter la vie de Paris avec plus de réalité et de clairvoyance que leurs anciens.

M. le Directeur, répondant à Marcel Paris, nous souhaita la bienvenue. Il nous dit son espérance de nous revoir chaque année à la Pentecôte, plus nombreux et accompagnés des jeunes sortants qui ne doivent pas abandonner toutes relations avec leurs camarades, non seulement dans un but d'amusement, mais aussi avec la ferme intention de participer à l'œuvre d'entr'aide entreprise par l'Association. Il souhaita voir les anciens élèves conserver le fond d'honnêteté, de probité, qui leur est enseigné à Cempuis, malgré le courant d'immoralité où se laissent entraîner actuellement bien des jeunes gens.

Le programme de la fête fut une succession de surprises. Petits et grands avaient tenu à se surpasser et, chants, poèmes, danses et comédies, mouvements d'ensemble, exercice d'athlétisme, furent très appréciés de tous. Nous remercions nos tout jeunes camarades de l'effort qu'ils ont fait en notre honneur.

Il est aussi un groupe que je tiens à remercier : c'est la « naissante chorale » des anciens élèves. Dirigée par notre camarade Marcel Vigneron, elle a désiré participer à notre fête familiale et nous faire entendre, entre autres, un chœur intitulé *Bonjour Cempuis*, dont paroles et musique ont été composées par Marcel Vigneron, en hommage à notre toujours cher professeur, M. Roger. Ce fut une très agréable surprise pour tous.

Vous en trouverez dans un prochain numéro les paroles et la musique et vous pourrez le fredonner tous.

S'il était permis à G. Prévost de nous entendre, je crois qu'il serait fier de quelques-uns de « ses enfants »...

Le lundi fut réservé à la gymnastique, à l'athlétisme et au football, et le public de ce jour-là est toujours très enthousiaste.

En quittant la Maison, nous eûmes encore une surprise agréable : les « élèves de l'année » eurent l'autorisation d'accompagner les anciens jusqu'à la gare de Grandvilliers. Cette grande marque de confiance que M. le Directeur donna à ses grands élèves fut très appréciée des anciens.

Les cyclistes eurent un peu peur du vent, de l'orage et des bûches qu'ils avaient rencontrés en arrivant et reprirent le train avec tous leurs camarades.

Ce ne furent que rires et chansons et le voyage sembla bien rapide. A l'arrivée à Paris, un joyeux monôme, formé des plus jeunes et joyeux Cempuisiens, disparu dans la foule, comme une grosse chenille... dans la haie qui borde le chemin creux de la Mare à Lebrun... Henriette TACNET.

N° 8 AOUT 1946

Le Cempuisien

Bulletin de l'Association des Anciens Elèves de l'Institution Départementale Gabriel Prévost (Ex-Orphelinat Prévost) à Cempuis (Oise)

SIEGE SOCIAL:
6, rue de Louvois, Paris-2° — Tél. : RIC. 65-69

PRÉSIDENT :
A. URBAN, 93, rue Pelleport, PARIS (20°)

RÉUNIONS DU COMITÉ

29 avril 1946

La séance est ouverte à 18 h. 30 sous la présidence de M. Urban, Président.

Etaient présents : MM. Reisser, Marande, Mmes H. Tacnet, G. Géniole, P. Vidal, MM. Young, Chaussard, Dugué, Paris, Kaas, Retrou.

Excusés : Mme O. Reignier, M. Morel.

L'ordre du jour comprenait les questions suivantes :

1° Compte rendu financier de notre Bal de nuit, duquel il ressort un petit bénéfice au profit de la Caisse d'Entr'aide;

2° Une délégation est désignée pour se rendre à Cempuis en vue d'assister à la cérémonie de la Commémoration de l'anniversaire de la mort de Gabriel Prévost. La date du 4 mai est fixée. Sont désignés : MM. Urban, Reisser, Marande, Young, Dugué, Kaas, Mmes G. Géniole, H. Tacnet.

3° L'organisation de la fête de la Pentecôte. M. Urban propose de demander à M. le Directeur de bien vouloir mettre à notre disposition des dortoirs pour la nuit du dimanche au lundi, les anciens élèves étant dans l'impossibilité de se loger à Grandvilliers ou à Cempuis.

Marande signale qu'il ne sera pas possible de se présenter, sans fiche d'admission, 100 à 130 personnes pour prendre le même train. Il est chargé de prendre des renseignements auprès de la S.N.C.F. Un autre moyen de locomotion est envisagé : l'auto-car de M. Robert, qui assurait le service Paris-Cempuis avant la guerre, mais la proposition est rejetée en raison du manque d'essence et en l'absence du permis de circuler indispensable pour un tel voyage.

La question des repas est l'une des plus importantes. Young est chargé de pressentir les commerçants susceptibles de nous fournir les denrées nécessaires pour trois repas pour 100 à 150 personnes.

4° Pour la saison d'été, H. Tacnet propose des sorties champêtres.

Après discussion générale, les promenades suivantes sont décidées : juin : Cempuis ; juillet : Gournay-sur-Marne; août : Beaumont-sur-Oise et Grottes de Foulengues; septembre : Andrésy et Orry-la-Ville; octobre : Brunoy.

H. Tacnet lit une lettre reçue de Georges et Jeanne Lamarque, remerciant très vivement les camarades Cempuisiens de l'aide qu'ils leur ont apportée.

La séance est levée à 20 h. 30.

21 mai 1946

La séance est ouverte à 18 h. 30 sous la présidence de M. Urban.

Etaient présents : Marande, G. Géniole, R. Chaussard, O. Reignier, P. Dugué, A. Retrou, Young, M. Paris, H. Tacnet.

Excusés : R. Reisser, P. Morel.

Absent : G. Kaas.

L'ordre du jour comprend essentiellement l'organisation de la promenade de la Pentecôte à Cempuis.

M. Urban fait savoir que M. le Directeur pourra mettre à notre disposition les anciens dortoirs des filles. L'entresol sera réservé aux dames et les étages supérieurs aux messieurs. Il y aura des matelas à terre et quelques lits garnis. Cette proposition est accueillie avec gratitude, car elle facilitera la tâche des organisateurs.

Marande donne les renseignements obtenus auprès de la S.N.C.F. : aucune réduction ne pourra être accordée à notre groupe, mais un wagon lui sera réservé à l'aller et au retour. Il sera inutile de se munir de fiches d'admission. Dugué est chargé de l'achat et de la distribution des billets à la gare du Nord.

Young rend compte des premières démarches entreprises auprès des commerçants susceptibles de nous livrer les denrées nécessaires aux repas, mais il signale qu'il y aura lieu de se rendre sur place pour conclure les marchés et confirmer les commandes. Il ne peut s'y rendre lui-même, étant absent de Paris à ce moment-là. Cette mission est confiée à Dugué.

G. Géniole devra aussi se procurer quelques denrées indispensables.

H. Tacnet recevra les adhésions, les tickets de pain et les mandats et paiera les fournisseurs.

Les principales charges étant attribuées, une circulaire devra être envoyée aux Sociétaires à jour de leurs cotisations qui, seuls, auront l'autorisation de pénétrer dans l'Etablissement et de bénéficier du prix de pension extrêmement modique qui est fixé par le Comité.

La séance est levée à 21 heures.

Nous vous rappelons le taux de la cotisation mensuelle tel qu'il a été fixé à l'Assemblée générale du 14 janvier 1945 :

Sociétaire homme .... 12 fr.
Sociétaires femme .... 8 »

Au lendemain de la guerre 39-45, l'année 1945

AUTOUR DE NOTRE FÊTE

Notre bal de nuit du 22 mars a connu un succès d'affluence digne de ceux d'avant guerre; il est vrai qu'ayant eu lieu en mars, mois où beaucoup de sociétés donnent également leur bal annuel, il se passa à une date bien plus favorable pour attirer les Cempuisiens et leurs amis, que la veille de Pâques (comme cela s'était produit l'an-dernier).

Mais ne ruminons pas le passé puisqu'aussi bien chacun sait qu'il est extrêmement difficile d'obtenir une salle de son choix au moment désiré; il faut pour cela s'y prendre une bonne année à l'avance (vous en doutiez-vous ?...) tant les salles de spectacles sont chaudement disputées — encore faut-il être assuré de hautes protections pour avoir satisfaction.

Forte de cette expérience, notre secrétaire générale, Henriette Tacnet, avait pris ses précautions, cette fois, pour avoir le Pavillon Dauphine pour le 8 mars.

Las... un malentendu faillit nous en priver irrémédiablement : pensez-donc, à une période aussi avancée de la saison (22 février), nous apprenions que la salle était louée à la Ligue de l'Aviron par le propriétaire du Pavillon Dauphine... Mais notre active et dévouée secrétaire générale appela à son secours son prédécesseur, Young, tous deux, assistés de notre Président, firent les démarches tant auprès du propriétaire du Pavillon Dauphine qu'auprès du Comité de la Ligue.

Devant l'intransigeance de ce Comité qui n'admettait aucun arrangement pour le 8 mars, en désespoir de cause tous pouvoirs furent donnés à Young pour traiter au mieux de nos intérêts afin d'éviter dans la mesure du possible les dédits prévus pour les artistes et l'orchestre.

Après plusieurs démarches plus ou moins fructueuses, proposition d'une salle pour la mi-carême, arrangement avec une autre société pour la veille de Pâques, il arriva à signer un contrat, le 25 février, avec l'Association des Enfants de Rignac, pour partager les salles du Pavillon Dauphine et avoir une salle exclusive pour notre concert le 22 mars.

Le lendemain matin, 26 février, toutes les circulaires partaient pour en informer les sociétaires... C'est un véritable tour de force que notre secrétariat a réussi là !... Je pense que nous pouvons l'en féliciter très vivement ainsi que notre camarade Young. L'alerte avait été chaude !... D'où explication de la remise de notre fête. Voilà pourquoi plus d'un d'entre nous a dû se trouver étonné, en arrivant à l'entrée, de voir, côte à côte, deux pancartes : « Rignac et Cempuis ».

Certains ont sûrement dû être surpris de constater qu'il y avait deux salles de danse, dans l'une desquelles on jouait souvent des bourrées et autres danses auvergnates (avec biniou à l'orchestre, s'il vous plaît !...), mais n'anticipons pas.

A la sortie du métro Dauphine, pour trouver le lieu de la réunion, je me suis contenté de suivre la foule, en l'occurrence une bande joyeuse et bruyante. J'ai reconnu peu après qu'il s'agissait de jeunes Cempuisiens : je m'en étais bien douté un peu à cause de la bonne humeur qui régnait dans ce petit groupe animé.

De vives lumières qui brillent après la demi-obscurité du bois de Boulogne, (quel cadre magnifique et si propice pour les amoureux !...), des couples qui valsent, derrière une immense baie vitrée, il n'y a pas de doute, c'est bien l'entrée du bal.

Dès l'arrivée, on retrouve les visages connus des camarades ainsi que ceux de leur famille et sympathisants du milieu cempuisien, et, parmi ceux-ci, l'inévitable Marcel Paris, orné de ses non moins inévitables grosses lunettes. Notre trésorier est à sa caisse, fidèle au poste, aidé dans a tâche (il en a bien besoin) par son fidèle adjoint Robert Delpeux. On se sent tout de suite à l'aise, en pays ami, bien qu'on remarque immédiatement la présence des membres de l'autre société, mêlés aux nôtres.

Innombrables poignées de mains, sourires, surprises agréables de retrouver un « revenant » qui était disparu depuis des années (avez-vous observé que c'est surtout le bal annuel et la fête de la Pentecôte à l'O.P. qui nous offrent ces occasions aussi heureuses qu'inattendues !...), vous connaissez tout cela aussi bien que moi.

Mais la salle achève de s'emplir. Cette année, innovation. Comme nous disposons de deux salles, le bal et le spectacle commencent en même temps sans que le bruit de l'orchestre gêne la représentation le moins du monde. Ainsi, chacun peut contenter son goût pour l'un et l'autre ou pour l'un à l'exclusion de l'autre.

Nous reconnaissons parmi les officiels, près de notre Président Marcel Marande et de notre Président d'Honneur M. Urban, M. le Directeur de l'Institution, Mme Contini, accompagnée de leurs enfants. La Commission administrative de l'Institution est représentée par Mlle Augier, par M. Damville accompagné de Mme Damville. Le Président du Conseil Général, retenu par ses obligations, s'était excusé au dernier moment par téléphone.

Le programme artistique est varié à souhait et d'excellente qualité. Avant d'en parler en détail, je voudrais faire part d'une observation que j'ai eu l'occasion de faire une fois de plus : le public cempuisien est sensible, apte à s'émouvoir; il réagit spontanément et avec ardeur; loin de bouder son plaisir, de retenir la manifestation de ses sentiments, comme certains autres que l'on qualifie de « froids », à juste titre, lui il vibre, il s'échauffe, il s'enthousiasme. Quel bonheur pour les artistes d'avoir à faire à un tel auditoire, avec qui l'on peut établir un lien, une communication, une correspondance.

Le spectacle débute par des imitations

fantaisistes de Joe Noël, l'imitateur de la radio. Nous entendons ensuite Yvette Pru-l'ys, qui chante la tyrolienne comme une véritable autrichienne, et obtient un franc succès. Mais voici, plus sérieux et surtout plus classique, c'est Marie Sergent, qui possède vraiment une très jolie voix. Après, nous assistons au traditionnel numéro d'acrobatie qui ne pouvait manquer au programme. Nous arrivons à l'humour avec Dierdy, qui nous interprète des chansons spirituelles ou émouvantes, accompagné par l'accordéoniste aveugle Max Stern, de l'A. B.C. Puis Ederlys, tout en expliquant ce qu'il dessine (ce qui ne veut pas dire que vous pourriez l'imiter) campe en un clin d'œil des silhouettes qui provoquent un étonnement amusé. Et voici les chansons de charme interprétées par Chantal Dorian, spécialisée dans les œuvres de Buxeuil. Et c'est Maurice Baton qui fait son entrée en scène, imitant à s'y méprendre l'accent beauceron, dans ses œuvres du terroir. J'ai beaucoup aimé, pour ma part, l'histoire du vieux paysan à la philosophie délibérément optimiste. Pour terminer sur une note gaie, voici les clowns Jaky et Popy, du Cirque d'Hiver, qui déchaînent les rires de l'assistance par leurs réparties cocasses et inattendues.

Et maintenant en place pour le deuxième bal. Un second orchestre est venu remplacer les artistes. Il est composé de saxo, batterie, violon, trompette, etc..., tandis que de l'autre côté l'orchestre reste délibérément auvergnat, ce qui signifie que dans les deux salles nous danserons soit sur des airs d'Auvergne, soit sur des airs modernes.

Tout le monde s'en donne à cœur joie, jeunes et vieux (si l'on peut dire qu'un Cempuisien est vieux !...). Pas un instant l'entrain ne se ralentira de toute la nuit; aussi, vous pensez bien que le buffet-bar fait des affaires; dommage que le profit n'aille pas à notre caisse.

Le bal est marqué par deux pauses. Un intermède de Paulette Bellanger qui, avec ses deux partenaires, danse à ravir sur une valse de Chopin, et le tirage de la tombola. Mais avant de connaître le gagnant du gros lot, on a profité de l'affluence nombreuse pour vendre les derniers billets. Les vendeurs sont en quantité industrielle, si bien qu'on vous propose des 5 ou 6 fois le billet gagnant, comme de juste !... J'ai le plaisir de vous faire savoir que ma femme a vendu un carnet de 25 billets tout entier à la même personne. Que l'acquéreur de ce carnet, que je ne connais pas, reçoive ici mes remerciements et ceux de tous les Cempuisiens. C'est Young qui, de sa voix forte, annonce les résultats du tirage. Il fait sonner très haut le numéro de l'heureux gagnant de la chambre à coucher offerte par Henri Martin, un autre bon Cempuisien. Il y a beaucoup de perdants, bien sûr, comme dans toutes les loteries. Mais qu'ils se consolent en pensant que l'argent qu'ils ont donné ira alimenter notre caisse de secours.

Déjà 5 heures du matin, un pot-pourri de danses, la fin du bal, et c'est la séparation.

A l'année prochaine !...

— Comment, tu penses déjà au bal de 1948 !...

— Mais oui, c'est dès maintenant qu'il faut s'y prendre pour retenir une salle !...

Jean-Jacques BARBIER.

La page 8 du Cempuisien n° 9

Nécrologie

Après le décès de notre camarade Loiseau, l'année 1946 nous apporte la nouvelle du décès de Lozay, courant octobre, et de celui de Giroud Francisque, le 25 octobre. Nous présentons à notre camarade Adèle Lozay, sœur du premier, et à Mme Francisque Giroud, nos condoléances les plus émues.

Lozay fut membre du comité de l'Amicale en juin 1896. Je suis trop jeune pour l'avoir connu et, par la suite, je ne me rappelle pas l'avoir rencontré à notre Amicale.

Francisque Giroud se trouvait parmi les dix pionniers de la première heure qui, le 6 mars 1887, se trouvaient réunis chez M. Robin, qui était alors le Directeur de Cempuis, en vue de la fondation de notre Amicale.

Profitons de ce petit entrefilet pour signaler que, parmi ces dix pionniers d'il y a bientôt 60 ans, il y en a encore deux qui, ne pouvant fréquenter notre société régulièrement, nous donnent toutefois de leurs nouvelles et que c'est par l'un d'eux que nous avons appris les deux décès signalés ci-dessus.

⁂

— Vers la mi-septembre, nous avons appris avec une grande tristesse le décès, survenu à la suite de couches, de notre jeune camarade Odette Barthélemy, mariée avec Jean Joseph. Nous présentons à notre camarade Jean nos condoléances les plus émues et le prions d'accepter toute notre sympathie.

— Nous vous informons que M. Roche Alphonse, époux de notre camarade Germaine Marionnet, est décédé, le 13 octobre dernier, à Ste-Radegonde, près Tours. Nous présentons à sa veuve nos condoléances les plus émues.

— Notre camarade René Chaussard a eu la douleur de perdre son père le 24 août dernier. Nous lui adressons, ainsi qu'à son épouse, nos sincères condoléances.

— Notre camarade Mauricette Gomot a eu la douleur de perdre son mari en novembre dernier. Nous lui adressons nos sincères condoléances.

Mariages

Nos amis, M. et Mme Flachot, nous font part du mariage de leur fille Renée, le 26 septembre, avec M. Paul Poiret.

— Nos jeunes camarades Wauthier André et Riotte Louise nous font part de leur mariage, qui a eu lieu courant octobre.

— D'autre part, nous sommes heureux de vous faire part du mariage de J.-J. Barbier avec Solange Rougeau, célébré le 14 septembre.

— De René Lavrat (petit-fils de Mme Guerlain) avec Maryse Roger, célébré le 16 décembre.

Le Jeanne Enjouis, le 1er juin 1946.

A tous ces jeunes époux nous présentons nos vœux de bonheur.

Naissances

Notre camarade Jean Joseph nous fait part de la naissance de son fils Raymond. Nous déplorons que cette naissance fut funeste à notre camarade Odette et nous renouvelons à Jean Joseph toute notre sympathie en lui disant : bon courage.

« Cempuisien » et circulaires en retour

Monique Tribert, 23, rue des Martyrs. (Partie sans adresse).

Mme Gressier (S. Judon), 37, rue Epoigny, Fontenay-sous-Bois. (Partie sans adresse.)

M. Rigoult, 7, rue Fernand-Vidal. (Inconnu).

M. Marchand Robert, 7, rue Pourchet. (Inconnu).

M. Morel Gaston, 30, rue des Mathurins, Paris. (Inconnu).

Mme Anglade, 67, avenue de Gravelle, à Charenton. (Inconnue).

Les camarades possédant les nouvelles adresses des sociétaires ci-dessus devront les faire parvenir à Mme Tacnet, 3, square Eugène-Faillet, à Asnières (Seine), ainsi que celle de Andrée Drapier, anciennement 87, rue Riquet, à Paris.

Nouveaux sociétaires sortis en 1946

Violette Fonsart, chez Mme Montigny, 6, rue des Montibœufs (20e).

Elyane Castex, 40, av. Bosquet, Paris (7e).

Andrée Hervé, en Dordogne.

Andrée Lemoine.

Alexandre Roux, 25 *bis*, boulevard Legrand, à Toulon (Var).

Vayssette, place St-Michel, à Rennes (Ille-et-Vilaine).

Changements d'adresses

Jacques Leclerc, chez M. Marcel Souhaité, à Méré, par Montfort-l'Amaury (S.-et-O.).

M. et Mme Fouque, Horlogerie de Savoie, 19, rue du Faucigny, Annemasse (Haute-Savoie).

André et Louise Wauthier, chez Mme Godry, 30, rue de Villeneuve, Clichy (Seine).

Pierre et Emilienne Morel, villa Marie-Hélène, La Pêcherie (Tunisie).

Daniel et Odette Reignier, 34, avenue Pierre-Grenier, à Boulogne.

Odette Guillemet, 167, av. de Clichy (17e).

Mme Guérard (Yvonne Coppin), 6, rue Bobillot, Paris (13e).

René De Esteve, chez M. Burlot, 1, chemin de Ronde, Croissy-le-Vésinet (S.-et-O.).

Roland Leclercq, chez M. Burlot, 1, chemin de Ronde, Croissy-le-Vésinet (S.-et-O.).

Francine Devaux, 116, r. de La Boétie (8e).

M. et Mme Fouilliéron, à Ronquerolles-Agnetz (Oise).

M. et Mme Collin Emile, chez Mme Chédel, 10, av. Wilson, Joinville-le-Pont (Seine).

Mme Bellondrade (née Gajac), ancienne surveillante, 16, rue Delaporte, à Maisons-Alfort (Seine).

M. Gargot, ancien surveillant, 55, quai de Javel, Paris (15e).

Le gérant : M. MARANDE.



A. MONTOURCY, 4 bis, rue Nobel (18e)

Toujours la guerre, la France attend le débarquement des alliés

C'est au début de février 1944 que j'ai fait la connaissance de la "tante" Jacob qui tient un petit bistrot campagnard à Combs-la-Ville. Ma "tante" était alors un petit mot charmant donné aux tenanciers de café par les clients attitrés du voisinage. Elle m'avait été présentée par Henriette, la belle-mère de ma sœur Jacqueline. Elles représentaient toutes deux les franches commères de la guerre de 14 à qui il ne fallait pas en compter ni s'y frotter. Odette et moi, deux réfractaires au STO, qui logions provisoirement chez Jacqueline et sa petite famille, à Quincy-sous-Sénart, nous cherchions une logeuse en grande banlieue. Celle-ci, la tante Jacob nous l'a trouvée, tout près à Combs-la-Ville.

Cette localité nous convint parfaitement car Combs jouxte Quincy. La petite pièce qui nous fut allouée était attenante au pavillon de la logeuse où demeuraient déjà six ou sept locataires. Avec les destructions de plus en plus nombreuses dues aux bombardements, 1944 était devenue une année de pénurie pour l'habitat. Nous n'étions pas, alors, difficiles sur la qualité du confort, pourvu que l'on eut un toit ! Pas difficiles n'est pas peu dire.

Notre abri consistait en un rajout d'une petite construction légère adossée au pavillon, avec une porte et une fenêtre grillagée donnant sur le jardin. Il ressemblait plus à une resserre qu'à un logement. Mesurant 5m de long sur 3m de large ; comprenant une grande pièce et une toute petite cuisine. Quant au plafond c'était le toit, des lames de bois clouées sur les poutres. La cuisine contenait une petite table sur laquelle reposait un réchaud à gaz, une petite cuisinière et deux chaises - la grande pièce avait un lit pour deux personnes, un petit meuble pour le linge, une table et deux chaises. Nous avions des valises en carton pour nos affaires. Les locataires qui nous avaient précédés, une veuve pensionnée de la guerre de 14, sa fille et son petit-fils, arrivés en mai 1943, avaient évacué les lieux avant l'hiver, en octobre 43. C'est vous dire si Odette et Daniel avaient une foi dans leur jeunesse ! Le feu sacré. Quoi ! Passer l'hiver dans cette glacière ? On s'encapuchonnait, on s'aguerrissait, voilà tout !

Souvent le soir, après le repas, nous nous couchions pour la nuit engoncés de lingerie pour écouter, avant de s'endormir, les dernières informations venues des stations parisiennes ou de la BBC. Pour lutter contre le froid j'avais installé, faute d'autres moyens, au-dessus de nos têtes, en manière de ciel de lit, un drap tendu la nuit pour nous protéger de la condensation de l'air humide qui égouttait du plafond. Et pour éteindre la lumière sans sortir du lit, faute de va-et-vient introuvable, je tirais une ficelle adaptée à l'interrupteur à l'autre bout de la pièce. Ces bricolages farfelus nous faisaient rigoler à chaque manipulation.

Les nouvelles des journaux : En janvier 44, exécution du comte Ciano, gendre de Mussolini. Le 21 février, exécution des 22 partisans du groupe Manoukian condamnés dans le procès dit de "l'affiche rouge". Entre le 15 et le 18 février, l'abbaye du mont Cassino est totalement rasée par l'aviation américaine, ce qui permet à l'ennemi d'investir la position en ruines et de la transformer en forteresse. Le 11 mai 1944 débute la grande offensive contre Cassino et le 18, l'objectif fixé par les alliés tombe, la route de Rome est ouverte. La bataille aura fait 180.000 morts. 9 avril, bombardement de Villeneuve-St.- Georges, 240 morts, 180 blessés et de Fives-Lille, 535 morts, 450 blessés. Paris-La Chapelle, 641 morts. Lens 205 morts.

A Marseille, le 28 mai on annonce déjà 1.200 morts et autant de blessés. Tous les dimanches à midi, à la radiodiffusion nationale : tous à l'écoute d'une production charmante avec : Sacha Guitry, Maurice Chevalier, Charles Trénet, Eliane Célis, Léo Marjane, Alibert, Jean Lumière, Lise Gauty, Larquey, André Dassary, André Claveau, Madeleine Renaud.

La chanson, en deuil, Yvette Guilbert (elle créa "Le fiacre et Madame Arthur") est morte le 3 janvier à Aix. Elle était âgée de 79 ans - Bombardements : Lyon 600 morts. Nice 320 morts, Saint-Etienne 870, Chambéry 300, Amiens 285, Avignon 380 morts.

C'est le mardi 6 juin, par une journée maussade, en prenant le train, tôt le matin pour Paris, que j'ai appris la nouvelle : Ils ont débarqué ! L'annonce de cet événement attendu depuis longtemps, malgré tout, nous surprenait par sa survenue. Dans la joie du présent, l'avenir devenait plus exaltant mais nous n'imaginions pas alors les immenses difficultés qui étaient à venir. Tout d'abord et immédiatement celles qu'auront les armées alliées à s'imposer. Ce que la population devra subir : les tueries, les atrocités commises sur les habitants par les nazis en déroute, les bombardements intensifiés partout surtout en Normandie, pays qui sera en partie détruit.

Et la guerre qui durera encore près d'une année ! - Plus tard on connaîtra les dures batailles engagées, le récit des carnages, la destruction totale des ponts et moyens de communications vers la Normandie et pendant un temps sur tout ce qui bougeait ! - Dans la région parisienne, pour l'instant épargnée des misères de la guerre et dans l'attente d'être délivrée de l'occupant, on voyait petit à petit tout se paralyser et le pays sombrer dans la disette, faute à la quasi-interruption des moyens de circulation.

En dépit de l'euphorie devant les victoires des alliés, la France est en piteux état. Quelques départements sont encore occupés, ainsi que quelques poches telles celles de La Rochelle, Rochefort, St-Nazaire, Dunkerque et Lorient. Des villes sont en ruines, le téléphone est inexistant, les ponts détruits, les trains rares, le pays est affamé. Il reste en Allemagne deux millions de prisonniers.

Combs-la-Ville, août 1944... Déjà, dans les mêmes moments le gaz et l'électricité n'étant plus assurés et n'ayant chez nous aucun autre moyen de faire la cuisine, nous avons décidé de prendre du bois dans la forêt voisine. Nous entendions dans le lointain la canonnade des Américains toute proche de Melun. Rien d'étonnant à ce que les rues que nous traversions soient désertes.

Des coups brefs entendus nous semblaient avoir été tirés par des tanks à peu de distance sur la route de Moissy, mais étant maintenant bien engagés nous ne pensions pas devoir revenir en arrière. Nous continuons donc notre chemin et entrons dans la forêt. Vu le danger, très vite nous remplissons la brouette et gagnons l'orée du bois. De là nous apercevons la route de Lieusaint qui enjambe la ligne de chemin de fer et plus loin les maisons du village où était notre logement. Nous étions dans le champ, moi poussant la brouette et Odette à mes côtés lorsque, relevant les yeux, j'aperçois un petit avion qui descend du ciel et vient tourner au-dessus de nos têtes. Sentant le danger, vite nous abandonnons la brouette et courons vers la route et le village les sabots à la main !

... Le 25 août, le lendemain matin de l'avion-mouchard, dans le calme revenu après les coups de canon entendus dans la nuit, inquiets, nous nous dirigeons vers le centre du village. Arrivés dans la rue commerçante, la rue de Brie-Comte-Robert, nous avons été surpris de voir alignés, côte à côte, une dizaine de jeunes soldats allemands tués, étendus sous les arbres de l'avenue, déchaussés de leurs bottes, sans trace apparente de blessures, ni de bataille. De l'autre côté de la rue, des curieux en cercle assistaient au déshonneur de filles et de femmes tondues, prostrées, désignées à la vindicte populaire pour crime de coucheries avec l'ennemi !

Dans l'après-midi un bataillon de soldats américains est arrivé et a stationné sur 2 longues files à l'entrée du village. Tout un peuple était là pour les acclamer, "Vive l'Amérique" !

Ils nous donnaient des chewing-gums, on leur donnait des tomates de nos jardins.

C'était la liesse ! L'un deux, parlant le français m'a demandé : « les Allemands se trouvent-ils encore dans les parages ? » Sur quoi j'ai répondu : « hier les derniers soldats aperçus repliaient à toute allure vers le Nord-Est ». Ce qui était vrai car les deux armées ennemies ne se sont retrouvées face à face à la frontière qu'en milieu de septembre. Enfin, quel immense soulagement d'être enfin délivrés de l'occupant, d'avoir la liberté retrouvée, du plaisir presque fabuleux de voir flotter le drapeau aux trois couleurs aux fenêtres de nos demeures !

Plus tard, le soir on écoutera à la T.S.F., dans les chaumières, les nouvelles : - Les Soviétiques libèrent le camp d'Auschwitz - Entrée de de Lattre à Colmar - Accords sur le partage de l'Allemagne en quatre zones d'occupation - Le 12 avril 45, mort du président Roosevelt, le vice-président Truman lui succède - Le 21, entrée des Soviétiques à Berlin - Le 22 avril, occupation de Stuttgart par la 1ère armée française - Le 28, exécution de Mussolini par des "partisans" - Le 30 avril, à Berlin Hitler se suicide.

... Aujourd'hui Paris est en liesse ! Dans les rues grouille la foule des grands jours, joyeuse, exubérante. C'est la Victoire ! Nous sommes le 8 mai, la paix enfin retrouvée ! Venus sur Paris de Combs-la-Ville, Odette et moi avons déboulé, pour faire la fête, chez les Salmon (Louisette, Raymond et le bébé Guytou) dans leur vaste appartement de la rue Laffitte, apportant les quelques petits restes de notre médiocre ravitaillement. C'était ainsi dans cette période de disette.

A partir de ce jour et jusqu'à la fin du mois, par trains complets, prisonniers et déportés seront de retour dans leur foyer. Depuis cinq ans ils attendaient ce moment où l'arrivée des armées alliées les libère des stalags. C'est le 21 juillet 1945 qu'Odette Monlien et Daniel Reignier ont été mariés à la mairie de Boulogne-Billancourt à 15 heures. Dès le matin de ce grand jour, on pouvait voir dans la cuisine s'activer Rosine et Henriette qui, elles, venant de Meslay-le-Grenier (Eure et Loir) avaient apporté les victuailles qui furent les bienvenues par ce temps de grande pénurie. Etaient invités : Jacqueline la sœur du marié et Robert son mari, Marie-Louise la mère de la mariée, Mauricette la sœur de la mariée, P'tit Jean l'oncle à Dédette, et sa marquise, ma cousine Germaine et son mari, nos camarades de l'OP. Raymond Salmon, Henri Lambrecht, Sylviane Lelièvre. Un invité de plus eut été impossible dans la salle à manger des FILM de l'avenue des Moulineaux !

Après la cérémonie à la mairie de Boulogne nous sommes allés fêter cette solennité au Grand café de la place Marcel Sembat où nous avons été rejoints par notre camarade cempuisien Marcel Paris qui remit un gros bouquet de fleurs à la mariée, offert par notre association des anciens de l'OP. Après la séance chez le photographe, tous ensemble nous avons pris le métro (en manière de voyage de noce) pour aller canoter sur le lac du Bois de Boulogne. A la nuit profonde, le festin battait son plein et jusqu'au matin nous avons chanté !

Le 9 octobre, après un procès qui n'aura duré que cinq jours, tombe le verdict qui ne surprend personne : Pierre Laval est condamné à mort. L'exécution est fixée au 15 novembre. Pour la première fois, le 21 octobre 1945, tous les Français et toutes les Françaises sont appelés à voter. Quant aux femmes elles ont eu droit à une "répétition générale" lors des élections municipales le 16 mai. De Gaulle que nous avions eu la chance de voir passer en voiture en 1944, alors que nous descendions Odette et moi les marches de la gare de Lyon, debout saluant la foule, eh bien ! De Gaulle s'en va ! Il quitte le gouvernement. C'était au début de l'année, en janvier 1946.

C'est ainsi que je quittai Combs-la-Ville (Seine-et-Marne) pour Vauhallan (Seine-et-Oise) avec armes et bagages dans le petit camion à ridelles d'un ami de la "tante", bistrote au bout de

notre rue, qui profita de l'arrêt pour l'"adieu", pour m'offrir une table et quatre chaises de jardin qui viendront rejoindre sur la plate-forme du camion notre bien maigre mobilier. Là, d'où nous partons, nous quittons un "meublé" et là où nous allons nous trouverons l'ameublement rustique de mon grand-père décédé, à Vauhallan. Mais pour l'instant nous irons, Odette, bébé Ginou (née cet été le 31 juillet à Combs) et moi, à Boulogne-Billancourt, chez ma mère, où nous passerons un rude hiver. C'était le premier novembre 1946. Le 24 novembre pour le "Déjeuner de réception" des jeunes sortis de l'OP, Odette et moi avons laissé Ginou, l'après-midi, à la garde de sa grand-mère Rosine.

Mais, malgré les misères de l'époque, je suis content de voir qu'à l'horizon tout proche, j'aurai un vrai logement. Il faut se souvenir, la France était partiellement en ruines et totalement ruinée. La SNCF a perdu les 2/3 de ses locomotives et les 3/4 de ses gares de triage. Pour aller à Lyon il faut dix heures. Les transports routiers sont en très mauvaises conditions et peu nombreux. Pour les logements la France a payé un lourd tribut aux combats de libération, surtout dans l'ouest. St-Lô a été rayé de la carte. Caen a perdu les 2/3 de ses immeubles. Le Havre a perdu 10 000 maisons, Rouen 9 500, Brest 10 000 ! On habite les caves, les baraques en bois. Dans les appartements glacés on rêve d'un bon steak-frites !

Alors que le plan Marshall est annoncé, les grèves paralysent le pays. Début novembre les services publics arrêtent le travail. Les ordures ne sont plus ramassées, la poste est paralysée, les hôpitaux n'acceptent plus que les urgences. Les entreprises nationalisées, la métallurgie, les transports, les charbonnages, les dockers emboîtent le pas. Face au chaos, le gouvernement semble désorienté. Ramadier démissionne, remplacé par Léon Blum qui cédera la place à Robert Schuman. L'économie est au plus mal et l'arrivée d'un hiver qui s'annonce difficile.

Oui ! Ce fut un rude hiver ! Le Floch nous l'a raconté... le froid cingle, gifle, transperce. Puis engourdit. La température descend si bas que la Seine pâlit et s'immobilise. Dans le Nord, en Picardie, les canaux sont gelés, les péniches paralysées. Le charbon déjà rationné n'arrive plus à Paris. Les coupures d'électricité se succèdent et dans les maisons les mains s'ankylosent, les pensées s'atrophient.

Il y a deux ans que la guerre est terminée et l'inquiétude demeure de manquer, souffrir. Tickets de pain, tickets de charbon, tickets de beurre, il faut arracher ces bouts de papier aux carnets de rationnement pour pouvoir manger, se chauffer un peu, et la terrible vague de froid de l'hiver 47 plonge le pays dans un sentiment de précarité et de vulnérabilité. A Vauhallan, lorsqu'elles y sont obligées après la lessive, pour laver, battre et rincer leurs affûtiaux, les villageoises au lavoir, avec le battoir doivent briser la glace pour trouver l'eau gelée du ruisseau !

J'ai noté : le 22 mars 47 nous sommes allés (Odette et moi) au bal de nuit organisé par notre association, au Pavillon Dauphine à Paris. Etaient venus, invités, le directeur de l'OP M. et Mme Contini et leurs filles. Aperçu Loiseau, l'instit de la classe du certif à l'OP en 37 (Personnage cité dans "La gifle", texte paru dans le Cempuisien il y a une bonne quinzaine d'années dans sa période grise). Le 1er mai, ma petite famille quitte Boulogne-Billancourt pour un petit village de la Seine-et-Oise : Vauhallan, la maison de mon grand-père, le paradis sur terre... Le 25 mai nous sommes allés à Cempuis pour la Pentecôte.

Un dimanche après-midi à Vauhallan. En juillet 47, le 22, bien calé sur une chaise, la tête dans les mains, penché sur ma radio j'écoute les yeux fermés (pour bien voir !) Georges Briquet, le fameux commentateur du sport, raconter la dernière étape du Tour de France : "Robic attaque rageusement dans la côte de Bonsecours à la sortie de Rouen... Brambilla et

Fachleitner le suivent et l'Italien doit renoncer... Lucien Teissère vient prêter main forte à Fachleitner mais il est impossible de décramponner le Breton et quand ils arrivent tous les trois au Parc des Princes, Robic lève les bras au ciel". Il a remporté la Grande Boucle !

En novembre le Général Leclerc est tué dans un accident d'avion. Bientôt arrivera la période dite "Les trente Glorieuses !

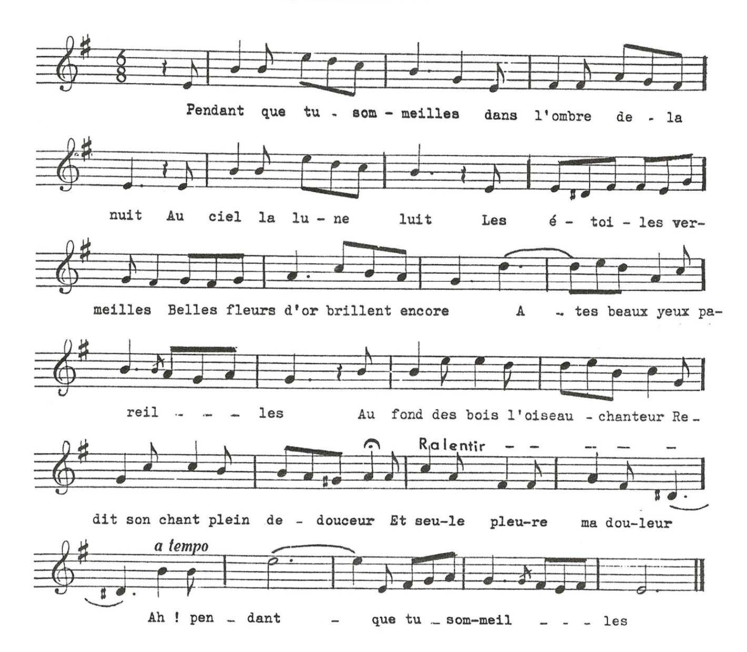


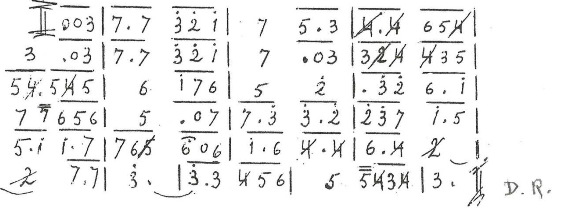
1945 - Daniel : garder le top niveau !



Vauhallan - Henri, Odette, Raymond

SERENADE





L'Album photos



Janvier 44, la Réserve



Les hauts de Vauhallan 1er mai 1945
Raymond Salmon, Odette et Daniel Reignier



Bébé Ginou – Combs-la-Ville, octobre 46



Vauhallan mai 1945 – Daniel, Odette et Henri



Béziers, le canal du midi – oct. 1945



Jardin Vauhallan 1986

Des nouvelles du site de l'OP

Le 30 mai 2016, Jean François Boursier, Maire de Cempuis, adressait, par mail, le message reproduit ci-après à Danièle Gareau :

Bonjour, comme promis voici des nouvelles du domaine Prévost suite à notre visite avec Marc [Houbigand] *au service de l'urbanisme à Paris. Voici un article qui doit sortir dans la presse cette semaine et qui résume assez bien la situation. La Ville de Paris ne veut pas entendre parler d'une acquisition pour une somme symbolique des locaux que nous souhaitons acquérir hormis le bois et le caveau mais à condition qu'un projet global pour le domaine soit présenté. Cordialement, Jean-François Boursier*

Cempuis. Les locaux de l'orphelinat sont à vendre

L'avenir des locaux de l'orphelinat Gabriel Prévost (Apprentis d'Auteuil) est toujours incertain. La Ville de Paris souhaite vendre et attend qu'un projet régional soit proposé pour l'ensemble du domaine.

Jean-François Boursier, maire de Cempuis, attend depuis un an et demi que la situation des locaux de l'orphelinat Marcel-Callo se débloque enfin. Mercredi 25 mai, l'élu s'est rendu avec Marc Houbigand, son premier adjoint, à Paris pour s'entretenir de leur avenir avec les services de l'urbanisme de la Capitale. La Ville de Paris souhaite vendre les 10 hectares du domaine.

Pas de centre d'accueil pour migrants

« Nous avons été reçus par Anne Bain, responsable de l'action foncière à la direction de l'urbanisme de la Ville de Paris. Elle nous a rassurés en disant qu'il n'était pas question d'installer un centre d'accueil pour migrants dans notre village », annonce le premier magistrat.

Par contre, les élus ont entendu une mauvaise nouvelle

Ils devront attendre pour que leur projet pour l'école voie le jour dans un des bâtiments. *« Nous aurions pu y installer trois classes, fait remarquer le maire de Cempuis. Nous louons pour 10 000 euros par an un préfabriqué qui est installé dans la cour de l'école de Sommereux. Nous avons déposé ce projet à la Préfecture au niveau du regroupement pédagogique intercommunal et nous envisagions l'ouverture d'un établissement commun en 2018. Il sera retardé alors que les locaux vont se dégrader dans les années à venir ».*

La municipalité de Cempuis était intéressée par les ateliers pour les pompiers et les bâtiments communaux. *« J'avais proposé leur achat pour l'euro symbolique dans l'esprit du legs de Gabriel Prévost. La Ville de Paris m'a répondu qu'ils ne pouvaient pas le faire. Leurs juristes se sont penchés sur le testament et les codicilles. Ils m'ont dit qu'ils peuvent disposer librement du site et en faire ce qu'ils veulent »*, explique Jean-François Boursier.

Paris veut vendre l'ensemble du domaine

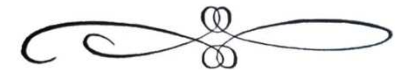
La Capitale préfère vendre l'ensemble du domaine. *« Ils nous ont dit qu'ils ont besoin d'argent pour faire des logements sociaux. C'est pourquoi ils veulent vendre la centaine de bâtiments qui leur appartiennent, indique le premier magistrat. Ils souhaiteraient qu'un projet soit porté par la communauté de communes, le département ou la Région. C'est aux personnes sur place de le définir ».* Alexis Mancel, conseiller régional, Gérard Décorde, conseiller départemental, Jean-Louis Dor, président de la Communauté de communes de la Picardie verte, ont pu se rendre compte récemment des capacités des bâtiments libres depuis fin août 2015.

Le musée de la vie agricole et rurale d'Hétomesnil ?

L'avenir des 10 hectares va aussi conditionner la vente du bois et du caveau de Gabriel Prévost pour une somme symbolique à la commune de Cempuis.

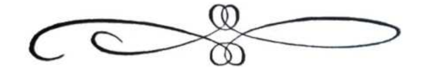
Quelles seraient les pistes envisagées ? Le musée de la vie agricole et rurale de l'Oise, louant à Hétomesnil, pourrait s'y installer. Frédéric Collet, son président, accompagné de représentants du lieu culturel, faisait partie de la délégation venue visiter l'ancien orphelinat des Apprentis d'Auteuil. Un représentant de l'Institut polytechnique LaSalle de Beauvais a également évoqué un lycée agricole ou une école vétérinaire.

« Il faut qu'une volonté politique et une puissance financière portent ce projet » reconnaît Jean-François Boursier.



Intermède de fin

Mieux vaut allumer une seule et minuscule chandelle que de maudire l'obscurité. (Proverbe chinois)





Le 10 novembre 2016